

Édition 2023

• • • • •

BULLETIN DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

• • • • •

de l'Association Étudiante
en Psychologie



* Table des matières *

Qu'est-ce que le BRSAEP?	3
La Soirée Causerie, c'est quoi?	4
Qu'est-ce qu'une vulgarisation scientifique?	6
Parcours d'une étudiante ayant écrit une vulgarisation	7
Vulgarisations scientifiques:	
Amélie Pelland	10
Raphaële Villeneuve	13
Maxime Ouellet Algerson	16
Sophie Pelletier	20
William Weldon	23
Ève-Marie Lortie	26
Maude Plouffe	29
Béatrice Senneville	32
Zineb Boustta	37
Théa Soulières	40
Les profils aux cycles supérieurs en psychologie	43
Parcours d'une étudiante aux cycles supérieurs	47
Présentation d'un cours optionnel en psychologie	51
Que faire après le Baccalauréat en psychologie?	53
Présentation des laboratoires en psychologie à l'UQTR	57
Qu'est-ce qu'un assistantat de recherche?	60
La valeur d'un article scientifique	62
Un mot du comité	69
Le comité de l'édition 2023	71
Remerciements	72

Qu'est-ce que le Bulletin de la Recherche Scientifique de l'Association Étudiante en Psychologie?

La recherche scientifique est une dimension fondamentale de la Psychologie. C'est pourquoi, le Bulletin de la Recherche Scientifique de l'Association Étudiante en Psychologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières (BRSAEP) a pour but de promouvoir cette facette par le biais de vulgarisations scientifiques, de témoignages et d'astuces dans votre parcours universitaire. Cette année, le comité du BRSAEP inclut aussi des rédactions scientifiques qui touchent d'autres domaines et programmes afin de vous faire découvrir l'omniprésence de la psychologie peu importe votre choix de carrière.



La Soirée Causerie, c'est quoi?

Qui parle du BRSAEP parle de la Soirée Causerie!

Cet évènement a lieu généralement une fois par an et c'est le meilleur moyen d'interagir avec des professeur.e.s et des étudiant.e.s sur les dernières recherches des professeur.es.

Durant cette soirée, de nombreux professeur.es se succèdent donnant de courtes présentations sur l'article qu'ils ont choisi de présenter et répondent aux questions que les étudiant.e.s peuvent avoir. Ces mêmes articles seront ensuite vulgarisés par des étudiant.es du département de psychologie et apparaîtront dans le Bulletin. La grande nouveauté cette année est l'ouverture de la Soirée Causerie à d'autres départements. En effet, nous avons eu la chance d'avoir des professeur.es qui enseignent, en ressources humaines, en sciences infirmières, ainsi qu'en psycho-éducation. À travers leurs recherches, ils nous ont montré comment la psychologie se corrèle avec leur domaine respectif, montrant ainsi la diversité que des études en psychologie peuvent apporter.

La Soirée Causerie est le moment idéal pour les étudiant.es d'en apprendre plus sur le monde de la recherche dû à la formule questions-réponses de l'évènement. Aussi, c'est le meilleur moyen pour un.e étudiant.e de montrer son intérêt envers la vulgarisation d'article scientifique et d'en apprendre plus sur le sujet.

La Soirée Causerie est un excellent moyen d'approfondir ses connaissances et de découvrir le monde de la recherche pour les étudiant.es. Un évènement à ne pas rater!



Claudia Trudel-Fitzgerald
Psychologie



Sylvain Sirois
Psychologie



Michael Cantinotti
Psychologie



Caroline Dugal
Psychologie



Jonathan James
Psychologie



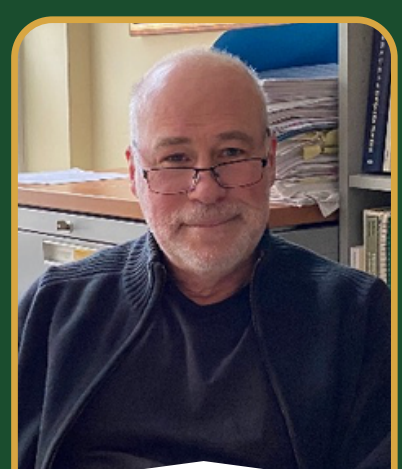
Julie Lévesque-Côté
Gestion des ressources
humaines



Valérie Poulin
Ergothérapie



Sylvie Rey
Sciences infirmières



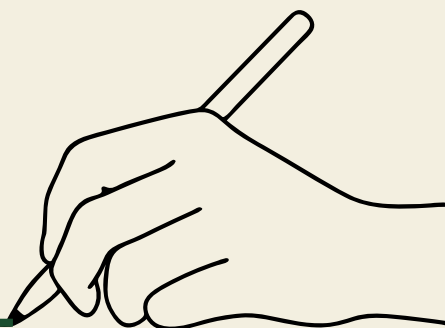
Marc Alain
Psychoéducation et travail
social

Le comité du Bulletin de la Recherche Scientifique de l'Association Étudiante en Psychologie souhaite remercier le corps professoral pour sa participation lors de la Soirée Causerie du 4 avril 2023.

Qu'est-ce qu'une vulgarisation scientifique?

La vulgarisation scientifique permet aux chercheur.euses, aux spécialistes de plusieurs domaines et à la population générale d'intérioriser un maximum de connaissances scientifiques en un minimum de temps avec la diffusion exponentielle d'articles scientifiques. Cependant, il n'existe pas de méthode universelle pour réaliser une vulgarisation parfaite.

Les vulgarisations publiées dans le Bulletin ont pour but de permettre aux étudiant.es d'acquérir des connaissances scientifiques actuelles en psychologie et dans des domaines connexes, d'informer sur les méthodes de recherche, de développer leur esprit critique, ainsi que cultiver une certaine curiosité. En bref, une vulgarisation est une synthèse des éléments importants d'une recherche scientifique, comme le contexte de la recherche, les hypothèses, les objectifs, les méthodes utilisées et plus encore.



Parcours d'une étudiante ayant écrit une vulgarisation et étant présentement aux cycles supérieurs

Arianne Côté étudie présentement au doctorat en psychologie, profil Intervention et Recherche. Elle s'intéresse principalement à la psychologie positive, la psychologie de la santé, ainsi qu'à l'adoption et le maintien de saines habitudes de vie. Plus précisément, sa thèse porte sur les impacts de l'activité physique et du temps sédentaire sur le fonctionnement psychologique post-traitement d'adultes atteints de cancer. En clinique, elle s'intéresse à l'évaluation neuropsychologique des troubles neurodégénératifs, ainsi qu'à la psychothérapie auprès d'adultes atteints de maladies chroniques. Arianne a écrit une vulgarisation dans le BRSAEP en 2020, elle nous parle de son expérience.

Qu'est-ce qui t'a motivée à participer au processus d'écriture d'une vulgarisation scientifique auprès du BRSAEP?

Lorsque l'on débute au baccalauréat, je crois qu'il est normal d'être un peu intimidé.e par les articles scientifiques qui peuvent comprendre des notions difficiles à comprendre. À mon avis, la vulgarisation scientifique est un excellent moyen d'expliquer des sujets complexes de manière simple et accessible à tous. J'ai aussi toujours aimé l'écriture et le transfert de connaissances et je crois que la vulgarisation scientifique est une bonne façon de s'initier au monde de la recherche.

Comment as-tu trouvé ton expérience?

Pour ma part, j'ai réalisé ma vulgarisation scientifique lors de ma première année de baccalauréat, j'avais donc très peu d'expérience en rédaction à ce moment. Je me suis lancée dans cette expérience en ne sachant même pas réellement ce qu'était une vulgarisation scientifique! Ce fut un beau défi, mais j'ai été bien encadrée tout au long du processus, donc j'ai bien apprécié mon expérience.

Crois-tu que l'écriture d'une vulgarisation scientifique est pertinente lors de l'application au doctorat en psychologie? Pourquoi? As-tu mentionné cette expérience lors de ta demande d'admission?

Oui, je l'ai mentionné dans ma demande d'admission et je crois que toute expérience, que ce soit en recherche ou en clinique, est pertinente à inclure dans une demande d'admission afin de mettre toutes les chances de notre côté! Les opportunités de rédaction (article, chapitre de livre, etc.) peuvent être difficiles à obtenir au baccalauréat, une vulgarisation scientifique est donc un excellent moyen de débiter.

As-tu acquis de nouvelles compétences suite à ton expérience? Si oui, utilises-tu ces compétences lors de tes études doctorales?

Le processus d'écriture d'une vulgarisation scientifique nous oblige à développer nos compétences en communication, en synthèse et en rédaction. Ce sont toutes des compétences que l'on utilise beaucoup au doctorat et qui nécessitent de la pratique, on ne peut pas exceller du premier coup! Je crois donc qu'il est bien de débiter tôt dans nos études afin de se donner la chance de se perfectionner avec le temps.

Quel(s) conseil(s) donnerais-tu à une personne qui souhaite écrire une vulgarisation scientifique dans l'une des prochaines éditions du Bulletin?

La vulgarisation scientifique vise à rendre des concepts complexes accessibles. Donc, je conseille d'éviter le jargon scientifique excessif et de privilégier un langage simple et concis, tout en s'assurant de rester précis.e et rigoureux.se dans la présentation des faits scientifiques. Aussi, chaque fois que vous présentez des informations basées sur des recherches ou des études spécifiques, assurez-vous de citer vos sources correctement, c'est super important dans le domaine de la recherche! Je vous conseille aussi de faire relire votre texte par des ami.es, des collègues ou des professeur.es. Leurs commentaires et suggestions vous aideront certainement à améliorer la qualité de votre travail. Finalement (et le plus important!) : restez indulgent.e envers vous-même! Comme pour toute compétence, l'écriture de vulgarisation scientifique s'améliore avec la pratique, c'est donc bien normal de ne pas être parfait.e du premier coup!

Pssst! Tu peux trouver la vulgarisation d'Ariane « Évaluation clinique de l'impulsivité » dans l'Édition 2020 du Bulletin.

Ariane Côté

Étudiante au Doctorat en psychologie
profil Intervention et Recherche



Are coping strategies and variability in their use associated with lifespan?

Vulgarisation scientifique produite par Amélie Pelland

Introduction

Les stressseurs et leurs réponses associées (p. ex., anxiété, tristesse, colère) peuvent avoir un impact négatif sur la santé physique et psychologique, entraînant notamment une détérioration des habitudes de vie, ce qui contribue au développement des maladies et une longévité réduite (Epel et al., 2018). Chaque individu emploie des stratégies d'adaptation, soit des moyens visant à mieux faire face aux stressseurs et réduire les réponses de stress (Trudel-Fitzgerald, Chen, Lee et Kubzansky, 2022). Il y a des stratégies dites adaptées et d'autres dites inadaptées. À titre d'exemple, le déni, qui consiste à renier la réalité, est une stratégie d'adaptation typiquement considérée inadaptée. En ce sens, une adolescente qui tombe enceinte et ignore les signes de grossesse pour fuir sa réalité fait preuve de déni. Un exemple de stratégie d'adaptation habituellement considérée comme adaptée serait d'aller chercher le soutien de son entourage dans une situation difficile, comme une rupture amoureuse. Mais comment faire la distinction entre les deux types de stratégies d'adaptation? Les stratégies d'adaptation inadaptées ont habituellement un impact négatif sur la santé mentale et physique tandis que les stratégies d'adaptation adaptées ont généralement un impact positif sur celle-ci. Cependant, la relation entre les stratégies d'adaptation adaptées et la santé semble dépendre des caractéristiques d'une situation donnée (Penley, Tomaka et Wiebe, 2002). Ainsi,

les chercheurs réalisent de plus en plus qu'il faut tenir compte du contexte dans lequel une stratégie est utilisée, car celle-ci pourrait être adaptée pour une situation et ne pas l'être pour une autre. Par exemple, supprimer ses émotions est généralement considéré comme une stratégie inadaptée, mais peut s'avérer fort utile pour gérer votre colère si la police vous arrête pour un excès de vitesse! Donc, la flexibilité avec laquelle les stratégies d'adaptation aux stressseurs sont utilisées serait particulièrement importante pour prédire la santé physique et psychologique (Cheng, Lau et Chan, 2014).

L'étude qui sera présentée dans cette vulgarisation (Trudel-Fitzgerald, Chen, Lee, et Kubzansky, 2022) considère donc la flexibilité d'utilisation des stratégies d'adaptation, qui fait référence à la capacité de la personne à varier ses stratégies, tout en utilisant la stratégie la plus appropriée lors d'une situation stressante particulière. L'étude vise plus particulièrement à déterminer si les stratégies dites adaptées, inadaptées, ainsi que la flexibilité dans l'utilisation de ces stratégies sont associées à la longévité auprès de la population générale non médicale (Trudel-Fitzgerald, Chen, Lee et Kubzansky, 2022).

Méthode

Les données de la l'étude de Trudel-Fitzgerald et al. proviennent de l'étude Midlife Development in the United States (MIDUS), une étude longitudinale toujours en cours, menée aux États-Unis. Les participants ont notamment rempli un

questionnaire concernant leurs stratégies d'adaptation entre 2004 et 2006. Pour mesurer la longévité, les chercheurs ont suivi les participants et utilisé un registre des décès pour documenter lesquels sont décédés par la suite. D'autres variables telles que des données sociodémographiques (âge, sexe, etc.), l'état de santé des participants et des habitudes de vie (niveau d'activité physique, consommation d'alcool, etc) ont aussi été prises en compte afin de déterminer si elles influencent les associations examinées. L'échantillon de la présente étude est composé des participants ($n = 4398$) ayant répondu au questionnaire validé d'adaptation au stress entre 2004 et 2006. Les participants inclus étaient âgés de 25 à 74 ans et principalement blancs, mariés et avec un certain niveau d'études universitaires. Pour mener leurs analyses, les chercheurs ont considéré chaque stratégie d'adaptation séparément, puis classé les participants selon trois niveaux de flexibilité d'utilisation des stratégies d'adaptation : faible, modéré et élevé.

Résultats

L'utilisation de stratégies d'adaptation inadaptées, notamment le déni et le désengagement comportemental, était associée à une longévité 6% plus courte. Cette taille d'effet est notable, puisqu'elle correspond à une perte d'environ 5 ans de vie pour les adultes de 65 ans aux États-Unis.

À l'inverse, aucune stratégie d'adaptation adaptée ne semblait être clairement associée à une plus grande longévité. De plus, les chercheurs ont observé que la longévité était 15% plus courte chez les personnes qui utilisaient les stratégies d'adaptation avec une flexibilité élevée comparativement à celles qui les utilisaient avec

une flexibilité élevée comparativement à celles qui les utilisaient avec une flexibilité modérée, ce qui se traduisait en une perte d'environ de 13 ans de vie. À l'inverse, une flexibilité modérée, comparée à une flexibilité faible, semble être liée à des gains en longévité, bien que le résultat ne fût pas statistiquement significatif.

Conclusion

Les résultats de cette étude suggèrent que les stratégies inadaptées et une flexibilité d'utilisation élevée de ces stratégies ont un impact négatif sur la longévité (Trudel-Fitzgerald, Chen, Lee et Kubzansky, 2022). À prime abord, il est étonnant de constater qu'une trop grande flexibilité aurait un impact négatif. Il pourrait sembler que de limiter les options de stratégies serait plus négatif. Pourtant, avec le recul, il est possible de comprendre que l'utilisation d'une trop grande variété de stratégies laisse croire à une compétence défaillante pour identifier convenablement la bonne stratégie à utiliser dans une situation donnée ou possiblement une mauvaise interprétation de la situation. D'autres études sont nécessaires pour vérifier si ces différents niveaux de flexibilité dans l'utilisation des stratégies d'adaptation sont associés de façon similaire avec la longévité dans diverses populations. Il serait aussi intéressant d'approfondir la notion de trop grande flexibilité, c'est-à-dire jusqu'à combien de stratégies différentes inappropriées auraient un impact sur la longévité et si certaines stratégies sont plus nocives que d'autres pour la longévité dans un contexte de trop grande flexibilité. Par ailleurs, il serait pertinent d'explorer d'autres stratégies d'adaptation pour mieux comprendre leurs impacts sur la longévité, comme celles

qui sont habituellement considérées adaptées, telles que l'acceptation. Aussi, il serait prudent de ne pas simplement catégoriser des stratégies d'adaptation comme étant adaptées ou non, puisqu'il s'agit surtout d'évaluer l'utilisation efficace ou non d'une stratégie dans un contexte particulier. En ce sens, des études où les

stratégies utilisées seront évaluées lors de situations réelles apporteront des informations complémentaires. Ensemble, ces études permettront de mieux comprendre quelles stratégies utilisées dans quels contextes et à quelle fréquence peuvent être optimalement bénéfiques pour la longévité.

Références

- Cheng, C., Lau, H. P. B., & Chan, M. P. S. (2014). Coping flexibility and psychological adjustment to stressful life changes: a meta-analytic review. *Psychological bulletin*, 140(6), 1582.
- Trudel-Fitzgerald, C., Chen, R., Lee, L. O., & Kubzansky, L. D. (2022). Are coping strategies and variability in their use associated with lifespan?. *Journal of Psychosomatic Research*, 162, 111035.
- Epel, E. S., Crosswell, A. D., Mayer, S. E., Prather, A. A., Slavich, G. M., Puterman, E., & Mendes, W. B. (2018). More than a feeling: A unified view of stress measurement for population science. *Frontiers in neuroendocrinology*, 49, 146-169.
- Penley, J. A., Tomaka, J., & Wiebe, J. S. (2002). The association of coping to physical and psychological health outcomes: A meta-analytic review. *Journal of behavioral medicine*, 25, 551-603.

Amélie Pelland
Étudiante au Baccalauréat
en psychologie



Approche auprès des personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer: Comprendre le phénomène de plongeon rétrograde

Vulgarisation scientifique produite par Raphaële Villeneuve

Introduction

La maladie d'Alzheimer (MA) est un trouble neurocognitif majeur entraînant entre autres des déficits cognitifs pouvant se traduire par une perte d'autonomie fonctionnelle et des difficultés langagières. Les personnes qui en sont atteintes présentent des comportements considérés comme perturbateurs par les intervenants, ce qui les incitent à opter pour des mesures de contrôle inadéquates. Cependant, en comprenant mieux l'histoire de vie de l'individu, l'évolution de la MA et le phénomène de plongeon rétrograde, il est possible de constater que ces comportements sont souvent le reflet de messages légitimes relatifs à leur vécu (Dupuis, Wiersma et Loiselle, 2012; Macaulay, 2018) ou à des besoins physiques, sociaux ou relationnels non satisfaits (Rey, Voyer, Bouchard et Savoie, 2020). L'article de Rey (2020) avait pour objectif d'aider les infirmières auxiliaires à comprendre le phénomène de plongeon rétrograde par l'utilisation d'une vignette clinique, décrivant les stratégies mises en place pour intervenir auprès des personnes qui en sont atteintes.

Le phénomène de plongeon rétrograde

Il semble que les personnes atteintes de la MA perdent progressivement des souvenirs récents, mais leur mémoire autobiographique rétrograde

reste en partie préservée (Taillefer et Geneau, 1999). Il est donc possible de constater que les personnes atteintes de la MA revivent des moments importants de leur passé, notamment en rejouant des rôles significatifs (Taillefer et Geneau, 1999).

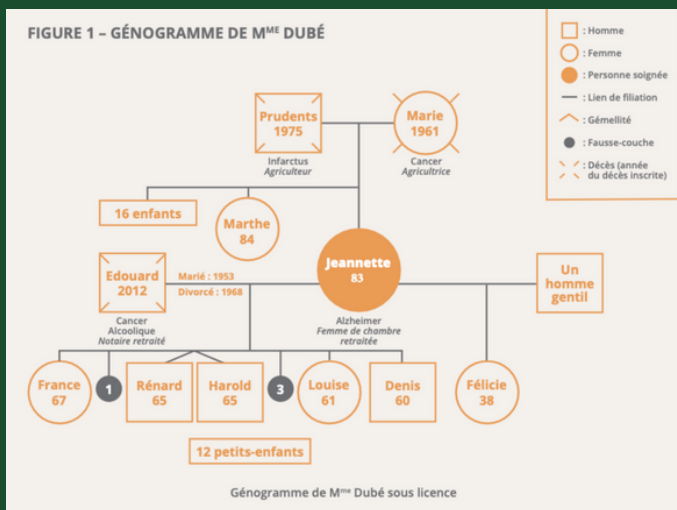
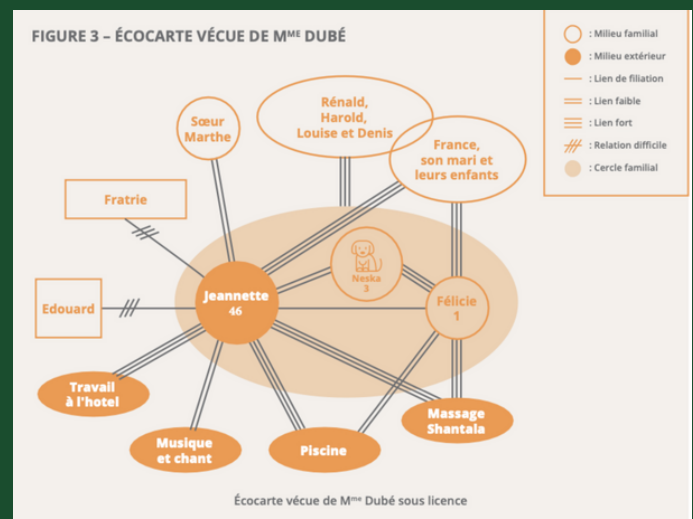
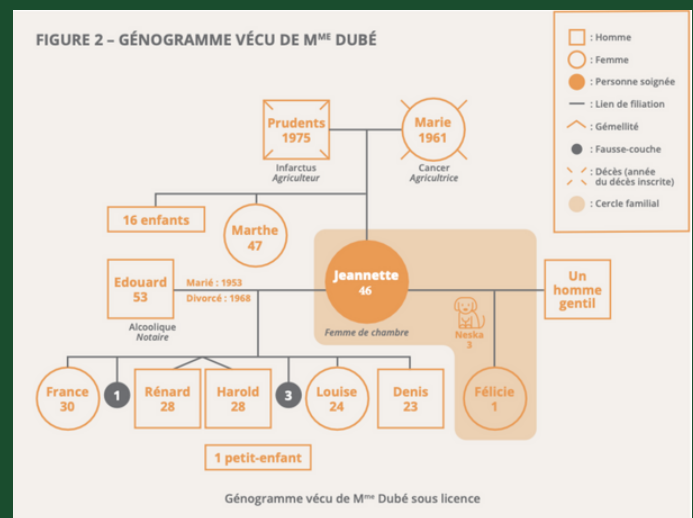
Vignette clinique

Mme Jeannette Dubé, qui a récemment emménagé dans l'unité prothétique d'un CHSLD, est âgée de 83 ans et est atteinte de la maladie d'Alzheimer. Elle a l'habitude d'entrer dans les chambres des autres résidents et cherche parfois à prendre les produits sur le chariot de l'agent d'entretien. Ayant été femme de chambre pendant 35 ans, ce comportement peut y être attribuable. Mme Dubé adopte aussi des comportements maternels avec un oreiller qu'elle tient contre elle. L'expression de ce comportement peut s'expliquer par son passé de mère de six enfants.

Génogramme et écocarte

Pour mieux comprendre le phénomène du plongeon rétrograde, le génogramme et l'écocarte peuvent être utilisés afin d'illustrer respectivement la structure interne et externe de la famille de Mme Dubé (Rey, 2018; Rey, Gauthier, Despois, Bouchard et Voyer, 2018a,

2018b; Duhamel, 2015; Wright et Leahey, 2013). D'une part, le génogramme est un schéma qui illustre la composition de la famille à l'aide de différents symboles et des renseignements sur les membres de la famille (Figure 1). En analysant les comportements de Mme Dubé à la lumière de certains éléments importants de sa vie, il est possible d'adapter le génogramme pour représenter sa vie de manière schématique, telle que vécue lorsqu'elle avait environ 46 ans. Cette illustration permet de mieux comprendre la situation de Mme Dubé en la rejoignant à ce stade de sa vie, bien qu'il ne représente pas réellement sa composition familiale actuelle (Figure 2). D'autre part, l'écocarte est un outil visuel qui met en évidence les relations qu'elle entretenait dans son milieu familial et dans son milieu extérieur, afin de connaître l'intensité du lien qu'elle avait avec les membres de son entourage, les lieux qu'elle fréquentait et les activités qu'elle pratiquait (Figure 3).



En observant les outils présentés précédemment, il est possible d'adapter l'environnement de Mme Dubé pour améliorer son milieu de vie et favoriser son bien-être. Pour stimuler les souvenirs passés de Mme Dubé, des photos de ses filles et de sa sœur Marthe pourraient être affichées dans sa chambre. Des objets associés à

des tâches de rangement et de ménage pourraient aussi lui être fournis, répondant ainsi à ses souvenirs liés à son ancien emploi comme femme de chambre. Sachant que Mme Dubé peut avoir besoin d'être accompagnée pour répondre de façon optimale aux stimuli de l'environnement, des activités pourraient aussi lui être proposées sur la base de ses intérêts antérieurs.

Par exemple, la zoothérapie permettrait de raviver les souvenirs liés à son chien Neska, tandis que des disques et d'un appareil d'aromathérapie lui permettrait de retrouver son intérêt pour la musique, le chant et le massage Shantala. En outre, l'ajout d'un bain et d'une poupée thérapeutique pourrait satisfaire son appréciation de l'eau et répondre à ses comportements maternels.

Conclusion

Les outils tels que le génogramme et l'écocarte permettent une meilleure compréhension de l'histoire de vie de la personne et de sa famille et aussi du phénomène de plongeon rétrograde, ce qui favorise en retour l'identification des besoins de la personne et des activités qui pourraient répondre favorablement à ceux-ci. De plus,

l'implication des proches dans le suivi des observations de la personne atteinte de la maladie d'Alzheimer leur permet de mieux comprendre la réalité de celle-ci, tout en permettant aux infirmières auxiliaires et aux autres soignants de mieux interpréter les comportements exprimés par la personne.

Références

- Duhamel, F. (2015). La santé et la famille. Une approche systémique en soins infirmiers (3 ed.). *Montréal (QC) : Chenelière Éducation.*
- Dupuis, S. L., Wiersma, E., & Loiselle, L. (2012). Pathologizing behavior: Meanings of behaviors in dementia care. *Journal of Aging Studies, 26*(2), 162-173.
- Macaulay, S. (2018). The broken lens of BPSD: Why we need to rethink the way we label the behavior of people who live with Alzheimer disease. *Journal of the American Medical Directors Association, 19*(2), 177-180.
- Rey, S. (2018). Faciliter la compréhension du plongeon rétrograde par le recours au génogramme et à l'écocarte : intervention infirmière systémique (communication orale). Lausanne (Suisse) : Groupement des praticiens en psychogériatrie.
- Rey, S. (2020). Approche auprès des personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer: comprendre le phénomène de plongeon rétrograde. *Santé Québec, 20*(2), 35-40.
- Rey, S., Gauthier, M., Despois, L., Bouchard, S., & Voyer, P. (2018a). Génogramme, écocarte et plongeon rétrograde : représenter le vécu de la personne. (Affiche). Montreux (Suisse) : Congrès international francophone de gérontologie et gériatrie.
- Rey, S., Gauthier, M., Despois, L., Bouchard, S., & Voyer, P. (2018b). Génogramme, écocarte et plongeon rétrograde : représenter le vécu de la personne. (Communication orale). Bordeaux (F) : 7e Congrès mondial des infirmières et infirmiers francophones.
- Rey, S., Voyer, P., Bouchard, S., & Savoie, C. (2020). Finding the fundamental needs behind resistance to care: Using the Fundamentals of Care Practice Process. *Journal of Clinical Nursing, 29*(11-12), 1774-1787.
- Taillefer, D., & Geneau, D. (1999). Stratégies de diversion dans la gestion des réactions catastrophiques chez la personne âgée atteinte de la maladie d'Alzheimer lors d'actes de soins critiques: un cadre théorique et pratique. Centre de consultation et de formation en psychogériatrie.
- Wright, L. M., & Leahey, M. (2013). L'infirmière et la famille. Guide d'évaluation et d'intervention. Adaptation française Lyne Campagna (4 ed.). *Saint-Laurent (QC) : Éditions du renouveau pédagogique Inc.*

Raphaële Villeneuve
Étudiante Baccalauréat
en psychologie



The Effect of Research Compensation in the Form of Cheques on Gamblers' Cash-in Behaviour

Vulgarisation scientifique produite par Maxime Ouellet Algerson

Introduction

Offrir une compensation monétaire pour la participation à une étude génère un certain questionnement éthique concernant la validité du consentement des participants visés (Klitzman, 2013). Une telle pratique pourrait influencer indûment les sujets ou même les forcer à participer au mépris des risques encourus. C'est d'autant plus vrai lorsqu'il s'agit d'une recherche sur l'addiction, notamment chez les joueurs de jeux de hasard et d'argent éprouvant des problèmes de jeu, où la somme ainsi offerte pourrait contribuer à maintenir le cercle vicieux de la dépendance. De ce fait, puisque l'argent est au cœur du jeu compulsif, cette démarche peut être comparée à celle où l'on dédommagerait un toxicomane avec sa substance psychoactive préférée. En ce sens, est-ce que le consentement est véritablement libre et éclairé?

Certains auteurs affirment que les individus dépendants ne peuvent pas agir à titre d'agents libres, capables de faire un choix rationnel lorsqu'ils sont confrontés à l'objet de leurs désirs (Fisher, 2011; Tucker et Vuchinich, 2000). Cependant, ce raisonnement manque de fondement empirique. De plus, offrir une autre forme de compensation pourrait avoir un effet paternaliste et contrôlant, limitant ainsi l'autonomie des participants tout en les réduisant injustement à leur dépendance.

Il est vrai que les personnes toxicomanes peuvent avoir une autonomie réduite dans la prise de décisions rationnelles lorsqu'elles sont en état de sevrage ou d'intoxication. Cependant, cela n'implique pas un état permanent d'incapacité à transmettre un consentement libre et éclairé (Carter et Hall, 2008). D'ailleurs, des études ayant donné des drogues pour dédommager des participants toxicomanes ont aussi suivi ceux-ci dans le temps et n'ont pas trouvé d'effets iatrogènes directement reliés à l'indemnisation initiale (Carter et Hall, 2013). D'autres, portant sur le point de vue des sujets eux-mêmes concernant l'éthique de la recherche, ont souligné qu'ils se percevaient comme autonomes et pleinement responsables de leurs choix (Fisher, 2011; Slomka, McCurdy, Ratliff, Timpson et Williams, 2007). Toutefois, il existe des appuis empiriques suggérant que les individus vivants avec un trouble de jeu tendent à dépenser l'argent récemment acquis dans des activités reliées (Weinbach et Paul, 2008).

C'est finalement sur un suivi d'un mois que l'étude de Cantinotti et al. (2016) pose son hypothèse, dans le but d'évaluer si les joueurs « pathologiques » (selon la nomenclature du DSM-IV), utilisant des appareils de jeux électroniques à l'extérieur des casinos, encaissent leur chèque de rémunération plus rapidement que les joueurs « non pathologiques ».

Méthode

Les données provenaient d'une analyse secondaire à une étude antérieure faite à partir d'un questionnaire (voir Cantinotti, Ladouceur et Jacques, 2010, pour une description détaillée de la méthodologie). Au total, 375 volontaires se sont qualifiés et ont reçu un montant compensatoire d'une valeur de 15 dollars canadiens, sous forme de chèque.

Pour estimer le temps entre la réception des chèques et la date d'encaissement, un assistant de recherche devait d'abord inscrire la date d'envoi de ceux-ci aux participants. Ensuite, les informations suivantes étaient prises en compte: un jour était soustrait lorsque les chèques étaient déposés au bureau de poste après l'heure limite de traitement ou lorsqu'il y avait un jour férié. Concernant le délai d'acheminement postal, deux jours étaient soustraits si le participant habitait dans la même ville que le bureau de poste et trois jours s'il résidait dans le reste de la province. Enfin, deux jours de fin de semaine étaient enlevés lorsque le courrier devait être livré dans la ville, mais était déposé au bureau de poste un vendredi, ou lorsque le courrier devait être livré à l'extérieur de la ville, mais était déposé au bureau de poste un jeudi ou un vendredi.

Il était ensuite aisé de connaître la date d'encaissement des chèques, puisque des copies étaient automatiquement mises à la disposition des chercheurs par l'institution financière émettrice, au moment du dépôt. Selon l'Indice canadien du jeu excessif (Ferris et Wynne, 2001), 220 joueurs ont été classifiés comme étant non pathologiques et 155 comme étant probablement pathologiques. En plus du type de joueurs, les autres variables considérées étaient le sexe, le statut d'emploi et le revenu du ménage.

L'analyse des données avait été effectuée avec

le logiciel SPSS. Afin d'observer la différence concernant le temps entre la réception et l'encaissement des montants, une analyse de Kaplan-Meier avait été utilisée. En fonction du type de joueur, ce test illustre graphiquement le temps avant que les chèques soient encaissés. Les deux tracés ainsi obtenus se dessinaient en marches d'escalier ascendantes, où l'axe vertical représentait la probabilité d'encaissement et l'axe horizontal, le nombre de jours écoulés. Conséquemment, un test de Breslow (Kleinbaum et Klein, 2012) avait été effectué pour tester la significativité statistique portant sur la différence entre ces deux tracés. Finalement, un modèle de régression de Cox (Singer et Willett, 2003) avait permis de tester quelles variables pouvaient influencer le délai d'encaissement.

Résultats et discussion

L'hypothèse de recherche de Cantinotti et al. (2016) est appuyée par les données, les joueurs pathologiques probables tendent à encaisser leur compensation monétaire plus rapidement que les joueurs non pathologiques. Bien que les résultats soient statistiquement significatifs, les deux groupes n'ont comme différence que deux jours d'écart. Les autres variables à l'étude, soit le sexe, le statut d'emploi et le revenu du ménage ne génèrent pas d'influence significative. Ces résultats suggèrent que l'obtention d'une compensation monétaire pourrait avoir plus de conséquences sur les joueurs pathologiques que sur ceux qui ne le sont pas. Par le fait même, il existerait une possibilité qu'ils acceptent de participer pour des raisons associées à leur addiction, voyant cette rémunération comme une opportunité de pratiquer les jeux de hasard et d'argent. Il serait alors nécessaire d'en apprendre davantage sur la façon dont ces personnes aux

prises d'une telle dépendance perçoivent leur propre situation concernant leur participation en recherche. Selon l'Énoncé de politique des trois conseils canadiens concernant l'éthique de la recherche avec les êtres humains, il est indiqué que la compensation ne devrait pas être trop importante ou attrayante au point d'encourager la participation au mépris des risques (Canadian Institutes of Health Research, Natural Sciences and Engineering Research Council of Canada et Social Sciences and Humanities Research Council of Canada, 2014, p. 27). De plus, le département de la santé des États-Unis d'Amérique souligne que lorsqu'une compensation est offerte, celle-ci influencerait davantage la participation chez certains individus, mais moins chez d'autres (U.S. Department of Health and Human Services, 2015). Ces perspectives suggèrent de prendre en considération les différences individuelles relatives aux contextes psychologiques, sociaux, économiques, ainsi que la compréhension qu'a la personne de sa situation et des risques associés à la compensation.

Toutefois, départager un choix éclairé de l'influence oppressante de la dépendance est une tâche des plus ardue et l'étude de Cantinotti et al. (2016) présente certaines limites : en effet, il s'agissait d'une analyse secondaire de données recueillies et par conséquent, elle utilisait une méthodologie initiale ayant une autre finalité que d'étudier les effets de la compensation monétaire. Ensuite, seuls les joueurs d'appareils électroniques de jeu dans des lieux situés à l'extérieur des casinos avaient été inclus, alors les résultats ne s'appliquaient pas nécessairement aux autres formes de jeu. Enfin, ceux-ci ne permettaient pas de comprendre les processus cognitifs et émotionnels des joueurs liés à leur

comportement d'encaissement après avoir reçu des chèques de compensation.

Conclusion

À la suite de l'analyse de Cantinotti et al. (2016), les joueurs pathologiques probables ont tendance à encaisser les chèques de compensation plus rapidement que les joueurs non pathologiques. Indemniser ceux qui participent à la recherche sur le jeu pourrait donc soulever des préoccupations éthiques.

Dans cette perspective, une interrogation demeure: quels sont les indices permettant d'identifier quelqu'un qui accepte de participer librement à une étude pour des raisons éclairées et justifiées, d'un tout autre individu, croulant sous le poids oppressant de la dépendance? C'est pour cette raison qu'une discussion sur la compensation est indispensable. Pour de nouveaux étudiants en psychologie, de même que pour toute autre personne qui s'y connaît peu et qui découvre le monde de la recherche, cette question peut, au premier regard, sembler banale ou insignifiante. Pourtant, c'est probablement l'une des questions les plus importantes à se poser et qui demande beaucoup d'attention. À ce sujet, Nelson et ses collègues (2011) ont étudié la perception du volontariat à l'aide d'un instrument de contrôle sur la prise de décision, le DMCI (Decision Making Control Instrument: Nelson et al., 2011).

En sachant maintenant que des enjeux inhérents au recrutement d'un tel projet existent, il est possible de repérer les pièges pernicious qui peuvent se terrer sous une compensation hâtivement promise. Bien préparé, il sera alors possible de construire les assises d'un environnement de recherche à la fois solide, précis et pertinent, mais aussi éthique, sécuritaire et bienveillant.

Références

- Canadian Institutes of Health Research, Natural Sciences and Engineering Research Council of Canada, & Social Sciences and Humanities Research Council of Canada. (2014). Tri-Council Policy Statement: Ethical conduct for research involving humans.
- Cantinotti, M., Ladouceur, R., & Jacques, C. (2010). Structure factorielle et fidélité du questionnaire d'excès aux loteries vidéo. *Canadian Journal of Behavioural Science/Revue canadienne des sciences du comportement*, 42(2), 101..
- Cantinotti, M., Leclerc, B. S., Brochu, P., Jacques, C., Sévigny, S., & Giroux, I. (2016). The Effect of Research Compensation in the Form of Cheques on Gamblers' Cash-in Behaviour. *Journal of Gambling Issues*, (32).
- Carter, A., & Hall, W. (2008). The issue of consent in research that administers drugs of addiction to addicted persons. *Accountability in Research*, 15(4), 209-225.
- Carter, A., & Hall, W. (2013). Ethical implications of research on craving. *Addictive Behaviors*, 38(2), 1593-1599.
- Ferris, J. A., & Wynne, H. J. (2001). *The Canadian problem gambling index* (pp. 1-59). Ottawa, ON: Canadian Centre on substance abuse.
- Fisher, C. B. (2011). Addiction research ethics and the Belmont principles: do drug users have a different moral voice?. *Substance use & misuse*, 46(6), 728-741.
- Kleinbaum, D. G., & Klein, M. (2012). *Survival analysis: A self-learning text* (3rd ed.). New York, NY: Springer.
- Klitzman, R. (2013). How IRBs view and make decisions about coercion and undue influence. *Journal of Medical Ethics*, 39(4), 224-229.
- Nelson, R. M., Beauchamp, T., Miller, V. A., Reynolds, W., Ittenbach, R. F., & Luce, M. F. (2011). The concept of voluntary consent. *The American Journal of Bioethics*, 11(8), 6-16.
- Singer, J. D., & Willett, J. B. (2003). *Applied longitudinal data analysis: Modeling change and event occurrence*. Oxford university press.
- Slomka, J., McCurdy, S., Ratliff, E. A., Timpson, S., & Williams, M. L. (2007). Perceptions of financial payment for research participation among African-American drug users in HIV studies. *Journal of general internal medicine*, 22, 1403-1409.
- Tucker, J. A., & Vuchinich, R. E. (2000). Creating a research context for reducing risk and obtaining informed consent in human alcohol studies. *Psychology of Addictive Behaviors*, 14(4), 319.
- U.S. Department of Health and Human Services. (2015). When does compensating subjects undermine informed consent or parental permission?
- Weinbach, A., & Paul, R. (2010). Transfer payment distribution and increases in gambling activity. *Applied Economics Letters*, 17(2), 165-167.

Maxime Ouellet Algerson

Étudiant au Baccalauréat
en psychologie



Identifying clinicians' priorities for the implementation of best practices in cognitive rehabilitation post-acquired brain injury

Vulgarisation scientifique produite par Sophie Pelletier

Introduction

Les troubles cognitifs font partie des séquelles à long terme les plus courantes et invalidantes des lésions cérébrales acquises (LCA), s'accompagnant souvent de difficultés pour la réalisation des activités quotidiennes et des rôles sociaux (Leśniak Czepiel, Seniów et Członkowska, 2008). Il est donc crucial comme cliniciens de se concentrer sur l'amélioration du fonctionnement dans les sphères de la vie quotidienne que le patient juge importantes. Cette prise en charge est individualisée en fonction des besoins et des objectifs de la personne et repose sur des interventions en réadaptation scientifiquement validées, connues sous le nom de bonnes pratiques. Cependant, des études antérieures, telles que celle de Tang et al. (2017) et de Lamontagne et al. (2018), ont suggéré l'existence d'écarts entre ces pratiques recommandées et celles réellement mises en place.

Une approche d'application des connaissances intégrée (ACi) pourrait favoriser la mise en œuvre de ces bonnes pratiques en réadaptation cognitive à la suite d'une LCA. La première étape de ce processus implique les cliniciens dans l'identification de leurs besoins et de leurs problématiques prioritaires (Gagliardi, Kothari et Graham,., 2017). Pour ce faire, il est pertinent de mettre en place des méthodes permettant de confronter les points de vue, de trouver des

compromis et d'élaborer une vision commune des interventions à mettre en œuvre.

L'objectif général de l'étude de Poulin et al. (2021), qui se base sur une approche d'application des connaissances intégrée (ACi), était donc de documenter les priorités des cliniciens par rapport aux meilleures pratiques en matière de réadaptation cognitive après une LCA. Pour ce faire, l'étude incluait trois objectifs spécifiques. Le premier était de documenter le niveau actuel de mise en œuvre des bonnes pratiques en réadaptation cognitive post-LCA perçu par les cliniciens. Le second visait à déterminer les préférences individuelles, c'est-à-dire les pratiques jugées prioritaires par chaque clinicien en fonction de la pertinence clinique perçue, de la faisabilité et du niveau de mise en œuvre. Enfin, le dernier consistait à identifier les préférences du groupe quant à la mise en œuvre de ces interventions, qui font référence aux pratiques prioritaires issues de discussions consensuelles entre les membres de l'équipe interdisciplinaire.

Méthode

Au total, trois équipes interdisciplinaires participaient à l'étude. Il y avait 13, 16 et 9 professionnels dans l'équipe 1, 2 et 3, respectivement. Les trois équipes, constituées majoritairement de femmes, ont été choisies dans

le but d'explorer une variété de perspectives et de besoins. En effet, elles travaillaient dans différents contextes cliniques et régions démographiques en plus de provenir de différentes disciplines : ergothérapie, orthophonie, neuropsychologie, éducation spécialisée et soins infirmiers. Une méthodologie structurée de consensus en 2 étapes, connue sous le nom de TRIAGE (Technique de recherche d'informations par animation d'un groupe expert) (Gervais et Pépin, 2002), a été utilisée pour documenter les priorités des cliniciens des trois équipes. La première étape recourait à un sondage électronique afin de documenter le niveau perçu de mise en œuvre des pratiques fondées sur les données probantes en réadaptation cognitive post-LCA (Institut national d'excellence en santé et en services sociaux – Ontario Neurotrauma Foundation, 2016; Lanctôt et al., 2019), ainsi que les préférences individuelles de chaque professionnel. Lors de la deuxième étape, les membres de chaque équipe ont pris part à une discussion de groupe en présentiel, guidée par une animatrice. Ils ont classé la liste des priorités des interventions en réadaptation cognitive à l'aide d'un support visuel, dans le but d'aboutir à un consensus sur une pratique à mettre en œuvre en priorité dans chaque équipe, selon leurs besoins.

Résultats et discussion

En ce qui concerne la mise en œuvre actuelle des pratiques fondées sur les données probantes, la plupart des meilleures pratiques étaient perçues comme étant au moins partiellement mises en œuvre par la majorité des participants, mais seulement 20 à 25 % des pratiques étaient considérées comme étant entièrement mises en œuvre. Pour ce qui est des priorités individuelles

identifiées, les trois équipes ont identifié des interventions portant sur les fonctions exécutives et la mémoire. De même, lors de la discussion de groupe, les équipes 1 et 2 ont consensuellement donné la priorité à l'utilisation de stratégies pour améliorer les fonctions exécutives et l'autoperception. L'équipe 3 a, quant à elle, identifié comme priorité la mise en œuvre de principes visant à soutenir la généralisation des apprentissages en réadaptation (c'est-à-dire, la capacité du patient d'appliquer dans d'autres contextes les habiletés et les stratégies qu'il ou elle a développées pendant les séances de réadaptation). Bien que cette pratique n'était pas identifiée parmi les priorités individuelles les plus élevées, les discussions consensuelles en équipe ont fait ressortir qu'elle correspondait le mieux aux valeurs partagées par l'équipe et au contexte clinique de réadaptation interne. En somme, afin d'optimiser les chances de succès d'un processus de mise en œuvre de bonnes pratiques, il est essentiel pour les professionnels de la santé de prendre en compte les besoins, les contextes et les ressources locales. La méthode TRIAGE utilisée dans l'étude de Poulin et al. (2021) s'est révélée utile afin d'établir une vision commune d'interventions prioritaires à mettre en œuvre.

Références

- Gagliardi, A. R., Kothari, A., & Graham, I. D. (2017). Research agenda for integrated knowledge translation (IKT) in healthcare: what we know and do not yet know. *J Epidemiol Community Health*, 71(2), 105-106.
- Gervais, M., & Pépin, G. (2002). Triage: A new group technique gaining recognition in evaluation. *Evaluation Journal of Australasia*, 2(2), 45-49.
- Institut national d'excellence en santé et en services sociaux – Ontario Neurotrauma Foundation. (2016). Clinical practice guideline for the rehabilitation of adults with moderate to severe TBI.
- Lamontagne, M. E., Gargaro, J., Marier-Deschênes, P., Truchon, C., Bayley, M. T., Marshall, S., ... & Swaine, B. (2018). A survey of perceived implementation gaps for a clinical practice guideline for the rehabilitation of adults with moderate to severe traumatic brain injury. *The Journal of Head Trauma Rehabilitation*, 33(5), 306-316.
- Lancôt, K. L., Lindsay, M. P., Smith, E. E., Sahlas, D. J., Foley, N., Gubitz, G., ... & Swartz, R. H. (2019). Canadian Stroke Best Practice Recommendations: Mood, Cognition and Fatigue following Stroke, update 2019. *International Journal of Stroke: Official Journal of the International Stroke Society*, 15(6), 668-688.
- Leśniak, M., Bak, T., Czepiel, W., Seniów, J., & Członkowska, A. (2008). Frequency and prognostic value of cognitive disorders in stroke patients. *Dementia and geriatric cognitive disorders*, 26(4), 356-363.
- Poulin, V., Jean, A., Lamontagne, M. E., Pellerin, M. A., Viau-Guay, A., & Ouellet, M. C. (2021). Identifying clinicians' priorities for the implementation of best practices in cognitive rehabilitation post acquired brain injury. *Disability and rehabilitation*, 43(20), 2952-2962.
- Tang, E. Y. H., Price, C., Stephan, B. C. M., Robinson, L., & Exley, C. (2017). Gaps in care for patients with memory deficits after stroke: views of healthcare providers. *BMC Health Services Research*, 17(1), 19.

Sophie Pelletier
Étudiante Baccalauréat
en psychologie



Au croisement des chemins : Quand la protection de l'enfance rencontre la délinquance

Vulgarisation scientifique produite par William Weldon

Introduction

La protection de l'enfance est un enjeu pour la société, car, comme le mentionnent de nombreux psychologues théoriciens reconnus, tels que Freud, Piaget, Erikson, Bowlby et plusieurs autres, c'est à l'enfance que la grande majorité de notre personnalité et nos comportements se forment et se cimentent pour le reste de nos vies. Tous les deux sont affectés négativement par des circonstances de maltraitance ou des traumatismes (Mersky, Topitzes et Reynolds, 2011; Wiig, Widom et Tuell, 2003). Les services de protection de l'enfance sont donc essentiels au bon développement des enfants qui composeront les générations futures. Cependant, il existe un débat sur les effets à long terme des expériences avec les services de protection sur la trajectoire des jeunes. Alain, Marcotte, Desrosiers, Turcotte et Lafortune (2018) tentent donc de faire la lumière sur le lien entre les épisodes de maltraitance et la délinquance par l'entremise d'une classification des jeunes ayant eu un suivi avec les services de protection de l'enfance et une condamnation criminelle subséquente. L'hypothèse proposée dans l'article est claire : l'analyse de données de jeunes délinquants devrait permettre de faire ressortir un nombre limité de profils basés sur la gravité et la nature des crimes commis par les jeunes et ces profils devraient être directement liés à la gravité et aux types de maltraitance subis par ces derniers.

Méthode

Les chercheurs ont utilisé des données provenant de dossiers officiels de délinquance juvénile et de protection de l'enfance de la « Plateforme Informationnelle Jeunesse » pour une population d'adolescents de la ville de Québec. L'échantillon comprenait 5399 jeunes ayant été accusés ou condamnés pour des infractions pénales entre 2003 et 2012. Les profils de délinquance des participants ont été identifiés à l'aide d'analyses de classes latentes prenant en compte le nombre de crimes, les types de crimes, l'âge des jeunes, ainsi que plusieurs autres détails en lien avec leur condamnation.

Les données sur les épisodes de protection de l'enfance, y compris les abus et les mauvais traitements subis par les jeunes, ont ensuite été examinées pour évaluer leurs associations avec les condamnations ultérieures. Les chercheurs ont également examiné d'autres facteurs tels que le sexe et la gravité des infractions.

Résultats

Les analyses de données ont fait ressortir cinq profils distincts parmi les jeunes délinquants. Trois de ces profils étaient spécialisés dans certains types de délits : faibles délinquants liés aux biens matériels, faibles délinquants liés à la violence contre des personnes, faibles délinquants liés au commerce de drogues (la possession de drogue a été exclue des critères de réaction des profils, car la quasi-totalité de la

population était concernée). Les deux autres profils étaient les forts multi-délinquants et finalement, les très forts multi-délinquants. Les profils spécialisés se caractérisaient par un faible nombre moyen de condamnations officielles, avec une moyenne de 1,76 condamnation par jeune pour les trois profils combinés entre 2003 et 2012. En revanche, les forts multi-délinquants présentaient un nombre moyen de condamnations de 5,22, soit près de trois fois celui des profils spécialisés précédemment mentionnés. Quant aux très forts multi-délinquants, leur nombre moyen de condamnations s'élevait à 15,16, soit plus de huit fois la moyenne des trois profils spécialisés.

En croisant ces profils avec les données sur la protection de l'enfance, les chercheurs ont constaté que les jeunes ayant subi des épisodes de maltraitance présentaient des motifs de délinquance en concordance avec la nature des mauvais traitements subis. Par exemple, les jeunes ayant subi de la violence étaient davantage impliqués dans des infractions violentes. De plus, les jeunes du profil des très forts multi-délinquants étaient ceux ayant subi la plus grande quantité d'abus selon les services de protection.

Discussion

Les résultats de Alain et al. soutiennent la littérature existante sur le lien entre la maltraitance et la délinquance chez les jeunes (Howing, Wodarski, Kurtz, Gaudin Jr. et Nelligan Herbst, 1990). En effet, selon Alain et al., les jeunes ayant été exposés à la violence pendant leur enfance seraient plus susceptibles de reproduire cette violence plus tard dans leur vie. De même, les jeunes qui ont subi des épisodes répétés de maltraitance seraient plus enclins à développer des comportements violents et délinquants. Les résultats obtenus supportent les trois principales théories existantes en lien avec la relation entre abus et délinquance future. La

première théorie est l'apprentissage social qui soutient que les jeunes apprennent les comportements criminalisés par imitation (Bandura, 1973; Akers, 1985). Dans l'étude de Alain et al., cette théorie est observée de manière évidente chez les profils spécialisés. La deuxième théorie est celle du contrôle social qui suggère qu'un enfant maltraité perd sa capacité d'auto-réguler ses comportements sociaux en raison d'un manque de liens sociaux (Hirschi, 1969). Enfin, la troisième théorie est celle des tensions socio-psychologiques qui indique qu'un enfant abusé et maltraité est plus enclin à adopter des comportements autodestructeurs et agressifs (Agnew, 2005). Cette tendance est représentée chez les profils multi-délinquants, soulignant l'importance des facteurs socio-psychologiques dans le lien entre abus et délinquance.

Une des contributions de l'étude de Alain et al. réside dans la démonstration de la relation entre les épisodes de protection de l'enfance et les condamnations ultérieures. Cela souligne l'importance d'une intervention précoce et appropriée par le biais du système de protection de l'enfance afin de prévenir la transition vers la délinquance à l'adolescence (Jennings, Piquero et Reingle, 2012).

Cependant, il est important de noter que ces résultats présentent certaines limites. D'abord, le manque d'examen approfondi de l'effet du sexe dans le phénomène de relation entre maltraitance et délinquance met en évidence le besoin de recherches supplémentaires pour mieux en comprendre les implications. De plus, l'étude (Alain et al., 2018) ne permet pas de déterminer la direction de la relation entre la protection de l'enfance et la délinquance ultérieure ni les types et les méthodes d'intervention qui devraient être préconisés pour chacun des profils afin de prévenir le plus efficacement la délinquance.

En conclusion, l'étude de Alain et al. (2018) met en exergue l'intérêt de prendre en compte les expériences de protection de l'enfance lors de

l'évaluation du risque de délinquance chez les jeunes. Les résultats suggèrent que les jeunes ayant subi des épisodes de maltraitance seraient plus vulnérables au passage à l'acte délinquant. Il

est donc essentiel de développer des politiques et des stratégies d'intervention pour mieux soutenir ces jeunes et prévenir une délinquance future.

Références

- Agnew, R. (2005). *Why do criminal offend?: A general theory of crime and delinquency*. Los Angeles: CA: Roxbury.
- Akers, R. L. (1985). *Deviant behavior: A social learning approach*. Wadsworth Publishing Company.
- Alain, M., Marcotte, J., Desrosiers, J., Turcotte, D., & Lafortune, D. (2018). The thin line between protection and conviction: Experiences with child protection services and later criminal convictions among a population of adolescents. *Journal of Adolescence*, 63, 85-95.
- Bandura, A. (1973). *Aggression: A social learning analysis*. Prentice Hall.
- Hirschi, T. (1969). *Causes of Delinquency*. University of California Press.
- Howing, P. T., Wodarski, J. S., Kurtz, P. D., Gaudin Jr., J. M., & Nelligan Herbst, E. (1990). Child abuse and delinquency: The empirical and theoretical links. *Social Works*(35), 244–249.
- Jennings, W. G., Piquero, A. R., & Reingle, J. M. (2012). On the overlap between victimization and offending: A review of the literature. *Aggression and Violent Behavior*, 16-26.
- Mersky, J. P., Topitzes, J., & Reynolds, A. J. (2011). Unsafe at any Age: Linking childhood and adolescent maltreatment to delinquency and crime. *Journal of Research in Crime and Delinquency*, 295-318.
- Wiig, J., Widom, C. S., & Tuell, J. A. (2003). *Understanding child maltreatment and juvenile delinquency: foundations for effective responses: from research to effective program, practice, and systemic solutions*. Child Welfare League of America, Inc, Washington.

William Weldon
Étudiant au Baccalauréat
en psychologie



On the motivational nature of authentic leadership practices: a latent profile analysis based on self-determination theory

Vulgarisation scientifique produite par Ève-Marie Lortie

Introduction

Le leadership authentique émerge comme un style de leadership prometteur comportant quatre facettes, soit la conscience de soi (compréhension de soi et de son impact sur les autres), la transparence relationnelle (présentation du soi authentique aux autres), la perspective morale intégrée (pratiques guidées par des valeurs personnelles fondamentales et des normes morales) et le traitement équilibré de l'information (analyse objective des données pertinentes dans le processus de prise de décision) (Ilies, Morgeson et Nahrgang, 2005). Pour mieux comprendre l'aspect motivationnel du leadership authentique, les auteurs ont choisi d'évaluer la motivation des employés à l'aide de la théorie de l'autodétermination comme cadre conceptuel. Cette théorie propose que les individus soient motivés par différents motifs (régulations motivationnelles) représentés sur un continuum d'autodétermination allant de la motivation intrinsèque (niveau d'autonomie élevé) à la régulation extrinsèque (niveau d'autonomie bas) (Ryan et Deci, 2017). Autrement dit, les employés peuvent être motivés à travailler pour le plaisir et la satisfaction que leur travail leur procure (motivation intrinsèque) pour atteindre des objectifs personnels ou professionnels (régulation identifiée), pour bâtir ou maintenir leur estime de soi, pour éviter des émotions

désagréables (régulation introjectée), pour obtenir des conséquences positives ou pour éviter des conséquences négatives (régulation externe). Plusieurs recherches ont indiqué que ces régulations motivationnelles sont impliquées dans une variété de conséquences personnelles (p. ex., épuisement professionnel, engagement) et organisationnelles (p. ex., absentéisme, performance) (Deci, Olafsen et Ryan, 2017; Fernet, Trépanier, Austin, Gagné et Forest, 2015).

Dans l'étude de Levesque-Côté, Fernet, Morin et Austin (2021), les auteurs ont effectué une analyse de profils latents pour identifier différents profils d'employés selon leurs types de motivation. La première hypothèse était que les employés percevant leur supérieur immédiat comme authentique seraient plus susceptibles de présenter des profils de motivation caractérisés par des niveaux d'autodétermination plus élevés. La deuxième hypothèse était que les profils de motivation plus autodéterminés seraient associés à des conséquences au travail plus souhaitables (p. ex., plus grand niveau d'engagement, satisfaction élevée) et que les profils de motivation moins autodéterminés seraient associés à des conséquences au travail moins souhaitables (p. ex., plus bas niveau d'engagement, satisfaction faible).

Méthode

L'échantillon était composé de 501 employés œuvrant au Québec dont 51,6% étaient des femmes et la moyenne d'âge était de 41,45 ans. Chaque participant a répondu à un questionnaire électronique comprenant plusieurs échelles de mesure évaluant les variables suivantes : leur motivation dans leur travail actuel, la perception du leadership authentique chez leur supérieur immédiat, l'engagement affectif envers leur organisation, la performance au travail, la satisfaction au travail, l'engagement envers leur travail et l'intention de quitter leur organisation.

Résultats

Selon l'analyse de profils latents, quatre profils de motivation ont été retenus soit les employés autodéterminés (haut niveau de motivation intrinsèque), faiblement motivés (faible niveau de chacune des régulations), fortement motivés (haut niveau de chacune des régulations) et modérément motivés (niveau moyen de chacune des régulations). L'hypothèse 1 est supportée par l'observation que les employés percevant leur supérieur immédiat comme plus authentique sont plus susceptibles de présenter un profil motivationnel de qualité (profil autodéterminé et fortement motivé). L'hypothèse 2 est aussi supportée par les résultats obtenus. Les conséquences au travail plus souhaitables (c'est-à-dire, un plus grand engagement envers l'organisation et une meilleure performance au travail) présentent des niveaux plus élevés chez les profils motivationnels autodéterminés et fortement motivés. Aussi, l'intention de quitter l'emploi est plus basse chez les profils motivationnels autodéterminés et fortement motivés.

Discussion

L'étude de Levesque-Côté et al. (2021) contribue à la compréhension de l'importance des pratiques de leadership authentique pour le développement et le déploiement de profils de motivation des employés. En effet, lorsque les employés perçoivent leur supérieur immédiat comme authentique, ils seraient plus susceptibles d'avoir un profil motivationnel de qualité, c'est-à-dire fortement motivé ou autodéterminé. De plus, les résultats suggèrent que lorsque les employés voient leurs supérieurs agir en congruence avec leurs valeurs, ils seraient plus enclins à suivre leur exemple. Cela permettrait aux employés de s'approprier leur motivation de manière plus autonome.

Limites

Quelques limites sont importantes à considérer. L'étude de Levesque-Côté et al. a utilisé un devis transversal et les mesures étaient uniquement des mesures auto-rapportées. Ainsi, les futures études devraient incorporer des mesures objectives ou provenant de plusieurs sources.

Contributions

Les résultats indiquent aux superviseurs de tendre vers les pratiques du leadership authentique pour cultiver la motivation de leurs employés. En effet, les employés dans les profils fortement motivés et autodéterminés étaient les plus engagés, les plus performants et aussi les moins susceptibles de quitter leur emploi. De plus, les résultats suggèrent que les organisations bénéficieraient à promouvoir l'utilité et le plaisir relié à la tâche plutôt que les récompenses ou les punitions reliées pour

encourager la motivation autonome des employés.

De plus, les résultats suggèrent que les organisations bénéficieraient à promouvoir

l'utilité et le plaisir relié à la tâche plutôt que les récompenses ou les punitions reliées pour encourager la motivation autonome des employés.

Références

- Deci, E. L., Olafsen, A. H., & Ryan, R. M. (2017). Self-determination theory in work organizations: The state of a science. *Annual review of organizational psychology and organizational behavior*, 4, 19-43.
- Fernet, C., Trépanier, S. G., Austin, S., Gagné, M., & Forest, J. (2015). Transformational leadership and optimal functioning at work: On the mediating role of employees' perceived job characteristics and motivation. *Work & Stress*, 29(1), 11-31.
- Ilies, R., Morgeson, F. P., & Nahrgang, J. D. (2005). Authentic leadership and eudaemonic well-being: Understanding leader–follower outcomes. *The leadership quarterly*, 16(3), 373-394.
- Levesque-Côté, J., Fernet, C., Morin, A. J., & Austin, S. (2021). On the motivational nature of authentic leadership practices: a latent profile analysis based on self-determination theory. *Leadership & Organization Development Journal*, 42(2), 178-194.
- Ryan, R. M., & Deci, E. L. (2017). Self-determination theory. *Basic psychological needs in motivation, development, and wellness*.

Ève-Marie Lortie
Étudiante Baccalauréat
en psychologie



Is it really that important to you? How the topics of conflict and emotional reactions to conflicts explain the associations between attachment insecurities and relationship satisfaction

Vulgarisation scientifique produite par Maude Plouffe

Introduction

Plusieurs études se sont intéressées à l'impact du style d'attachement sur la satisfaction conjugale des partenaires. En effet, la sécurité ou l'insécurité d'attachement peut jouer un rôle dans la façon dont les partenaires amoureux font l'expérience de conflits conjugaux (Dugal et al., 2021; Prager et al., 2015). L'attachement amoureux à l'âge adulte est conceptualisé selon deux dimensions : L'anxiété d'abandon et L'évitement de l'intimité. L'anxiété d'abandon est caractérisée par une hypervigilance et une grande sensibilité aux signes de rejet et/ou d'abandon de la part de son ou sa partenaire amoureux.se. L'évitement de l'intimité décrit les personnes qui démontrent un détachement émotionnel et comportemental face à leur partenaire amoureux.se afin de préserver leur indépendance. Des niveaux plus élevés d'anxiété d'abandon ou d'évitement de l'intimité seraient liés à une plus faible satisfaction relationnelle (Fitzpatrick et Lafontaine, 2017; Vollmann, Sprang et vanden Brink, 2019), qui s'explique en partie par une plus grande occurrence de conflits et de réponses émotionnelles négatives pendant et

après les conflits (Mikulincer et Shaver, 2016). Les recherches soulèvent aussi que les sujets de conflits varient en fonction du type d'attachement internalisé par les deux partenaires et qu'ils peuvent avoir des répercussions différentes sur la satisfaction conjugale. Aussi, l'intensité des émotions négatives qui peuvent s'en suivre peut différer selon le sujet de conflits et les insécurités d'attachement internalisées.

Donc, l'objectif de la recherche de Dugal, Brassard, Lussier et Pélouin (2023) était d'étudier les rôles intermédiaires des sujets de conflits et des émotions négatives à la suite de conflits dans les associations qui unissent les insécurités d'attachement et la satisfaction relationnelle. Basé sur des études antérieures portant sur la théorie de l'attachement, il était attendu que l'anxiété d'abandon et l'évitement de l'intimité seraient plus fortement liés à la perception d'avoir plus de conflits au sujet de l'intimité émotionnelle et sexuelle, du futur de la relation (p.ex., menaces de séparation) ou en lien avec des comportements irrespectueux (p.ex., infidélité, agressivité). Ainsi, il était attendu que

ces sujets de conflits seraient liés à des émotions plus négatives suite aux conflits et, en retour, à une satisfaction conjugale moindre.

Méthode

L'échantillon était composé de 253 couples de sexe opposé âgés entre 18 et 35 ans qui cohabitaient ensemble depuis au moins 6 mois. Quatre questionnaires ont été proposés aux participants de l'étude : le Questionnaire sur les expériences amoureuses (ECR12; Lafontaine et al., 2016) afin de mesurer l'attachement des partenaires. L'inventaire des perceptions de conflits (Brassard et Lussier, 2007) qui mesure les sujets des conflits conjugaux perçus par les partenaires. Le Questionnaire sur les réactions émotionnelles suivant un conflit conjugal (ERCQ : Brassard, Houde et Lussier, 2010) qui évalue la fréquence des émotions négatives ressenties à la suite d'un conflit relationnel. Pour finir, une brève version validée de l'Échelle d'ajustement dyadique (DAS4 : Sabourin, Valois et Lussier, 2005) afin d'évaluer la satisfaction relationnelle. Chaque partenaire était invité à y répondre individuellement. Les analyses descriptives et des corrélations ont été réalisées à l'aide du logiciel SPSS et le modèle d'interdépendance acteur-partenaire de médiation (APIMeM) a été examiné à l'aide du logiciel Mplus.

Résultats

Les résultats de l'étude suggèrent que plus les participants rapportent des niveaux élevés d'anxiété d'abandon et d'évitement de l'intimité, plus ils perçoivent des conflits dans leur relation, ce qui est associé, en retour, à de plus fortes émotions négatives suite aux conflits et à une plus faible satisfaction relationnelle. L'anxiété d'abandon et l'évitement de l'intimité des répondants étaient liés à la perception de vivre

plus de conflits en lien avec des problèmes majeurs dans la relation (p.ex. mensonge, infidélité, indifférence, agressivité), l'intimité (p.ex. contacts sexuels, les démonstrations d'affection, le temps passé ensemble, etc.) et les irritations quotidiennes (p.ex., un.e partenaire qui oublie toujours ses engagements ou qui mâche la bouche ouverte), ce qui menait à une plus faible satisfaction relationnelle chez les deux partenaires. Par ailleurs, malgré que les sujets des conflits perçus ne divergeaient pas selon le style d'attachement des partenaires, ceux avec un niveau plus élevé d'évitement de l'intimité rapportaient vivre plus d'émotions négatives à la suite des conflits, peu importe le sujet de conflit.

Discussion

Les résultats obtenus suggèrent que les insécurités d'attachement, les sujets de conflit et les émotions négatives vécues par les partenaires suite aux conflits sont des facteurs déterminants pour l'appréciation de leur relation. Étudier les émotions négatives des partenaires suite à des conflits est une piste de recherche non négligeable, car le fait de vivre des émotions négatives intenses et persistantes après des conflits peut amener les couples à éviter d'aborder le sujet de la dispute par peur de réactiver ce vécu émotionnel désagréable.

Ceci mènerait éventuellement à une détérioration de la relation en raison de besoins affectifs ou relationnels non exprimés (Prager et al., 2015). D'un point de vue clinique, les résultats offrent des cibles d'interventions spécifiques afin d'augmenter la satisfaction relationnelle des couples qui vivent des conflits, par exemple à l'aide d'interventions conjugales qui considèrent l'attachement amoureux, comme la thérapie de couple centrée sur les émotions (Johnson, 2020).

Références

- Brassard, A., & Lussier, Y. (2007). Validation d'un instrument évaluant la perception des conflits conjugaux. *Communication présentée au congrès de la Société québécoise pour la recherche en psychologie, Sherbrooke.*
- Brassard, A., Houde, F., & Lussier, Y. (2010). Validation préliminaire du questionnaire des réactions émotives suivant un conflit conjugal (QREC) [Preliminary validation of the Emotional Reactions to Conflict Questionnaire (ERCQ)]. Présentation au congrès annuel de la Société québécoise pour la recherche en psychologie, Montréal, Canada.
- Dugal, C., Brassard, A., Claing, A., Lefebvre, A.-A., Audet, A., Paradis-Lavallée, R., Godbout, N., & Péloquin, K. (2021). Attachment insecurities and sexual coercion in same- and cross-gender couples: The mediational role of couple communication patterns. *Journal of Sex & Marital Therapy*, 47(8), 743–763.
- Dugal, C., Brassard, A., Lussier, Y., & Péloquin, K. (2023). Is it really that important to you? How the topics of conflict and emotional reactions to conflicts explain the associations between attachment insecurities and relationship satisfaction. *Journal of Marital and Family Therapy*, 49(1), 260-279.
- Fitzpatrick, J., & Lafontaine, M. F. (2017). Attachment, trust, and satisfaction in relationships: Investigating actor, partner, and mediating effects. *Personal Relationships*, 24(3), 640–662.
- Johnson, S. M. (2020). *The practice of emotionally focused couple therapy: Creating connection* (3rd ed.). Routledge.
- Lafontaine, M. -F., Brassard, A., Lussier, Y., Valois, P., Shaver, P. R., & Johnson, S. M. (2016). Selecting the best items for a short-form experiences in close relationships questionnaire. *European Journal of Psychological Assessment*, 32(2), 140–154.
- Mikulincer, M., & Shaver, P. R. (2016). Attachment in adulthood: Structure, dynamics, and change (2nd ed.). *The Guilford Press*.
- Prager, K. J., Shirvani, F., Poucher, J., Cavallin, G., Truong, M., & Garcia, J. J. (2015). Recovery from conflict and revival of intimacy in cohabiting couples. *Personal Relationships*, 22(2), 308–334.
- Sabourin, S., Valois, P., & Lussier, Y. (2005). Development and validation of a brief version of the dyadic adjustment scale with a nonparametric item analysis model. *Psychological Assessment*, 17(1), 15–27.
- Vollmann, M., Sprang, S., & van den Brink, F. (2019). Adult attachment and relationship satisfaction: The mediating role of gratitude toward the partner. *Journal of Social and Personal Relationships*, 36(11–12), 3875–3886.

Maude Plouffe
Étudiante au Baccalauréat
en psychologie



L'entraînement par imagerie motrice pour améliorer le traitement du langage : quelles sont les preuves?

Vulgarisation scientifique produite par Béatrice Senneville

Résumé

Dans cette revue de la littérature, Bayam et al. proposent que l'entraînement par imagerie motrice (IM) pourrait renforcer les liens fonctionnels entre les systèmes langagiers et moteurs. Cet article résume la littérature pour évaluer cette possibilité et pour explorer les mécanismes sous-jacents à l'IM et son impact sur les performances langagières.

Introduction

Les preuves scientifiques amènent à deux constats : 1. Le système moteur peut moduler le traitement langagier des personnes neurotypiques, mais aussi des personnes avec des pathologies (Beilock et al., 2008), 2. La pratique de l'IM (représentation mentale d'un mouvement sans son exécution) influence les fonctions motrices et la plasticité motrice (Simonsmeier et al., 2021). Il est donc supposé que l'entraînement par IM améliorerait le traitement du langage. Cette idée a déjà émergé avec une pratique de l'IM dans certaines thérapies ciblant le langage, mais l'IM n'était pas pratiquée isolément. Cette revue propose donc de prouver, en présentant des preuves théoriques, comportementales et neuronales, que l'IM, de façon isolée, serait bénéfique au traitement du langage.

Relation entre les systèmes moteurs et langagiers

Entraînement moteur et performances langagières

Plusieurs études ont montré qu'un entraîne-

ment physique permettrait d'améliorer la performance à des tâches langagières. Ainsi, la déprivation motrice diminue la capacité de traitement des verbes d'action (Bidet-Ildei et al., 2017), la pratique d'un sport ou juste en être fan provoque des recrutements neurofonctionnels distincts des non-pratiquants/non-fans (Beilock et al., 2008) et la pratique d'une activité manuelle complexe (p.ex., l'origami) améliore les performances lors de tâches de compréhension langagière. De plus, ces améliorations sont aussi observées chez les patients dyslexiques (Trevisan et al., 2017) et dans un contexte clinique suite à une thérapie motrice (Harnish et al., 2014). Toutes ces preuves montrent que les entraînements moteurs peuvent améliorer le traitement langagier.

Entraînement par IM et système moteur

Pratique de l'IM et modifications du système moteur

L'IM est un auxiliaire pertinent à la pratique physique pour améliorer les habiletés motrices chez les participants sains et les populations cliniques (Ladda, Lebon et Lotze, 2021). Les bénéfices de la pratique de l'IM sur les performances motrices ont été montrés dans différentes études comportementales avec une amélioration, entre autres, de l'enchaînement moteur (Gentilli et al., 2010). Ces études montrent d'ailleurs que la pratique de l'IM combinée à la pratique physique est meilleure

que la pratique physique seule. De plus, les études en neuroimagerie montrent que la pratique de l'IM provoque une réorganisation fonctionnelle qui supporterait la consolidation en mémoire et l'apprentissage (Kraeutner, Cui, Boyd et Boe, 2022). Ainsi, la pratique de l'IM est avancée comme prometteuse (Ruffino et al., 2019) et a été prouvée efficace comme technique de réhabilitation, notamment en augmentant l'activation musculaire (Lebon, Guillot et Collet, 2012) et en stimulant la réorganisation de l'activité cérébrale (Yoxon et Welsh, 2020).

La simulation motrice : un mécanisme probable supportant les modifications langagières suite à un entraînement moteur

Simulation motrice et IM

Le mécanisme qui permettrait à l'entraînement moteur de modifier le langage est la simulation motrice, qui peut être réalisée de façon implicite ou explicite (Jeannerod et Frak, 1999). Ces deux formes de simulation peuvent activer des régions motrices similaires à une réelle exécution (Hardwick, Caspers, Eickhoff et Swinnen, 2018). En effet, les mouvements imaginés impliquent la simulation interne de mouvements réels. Comme ces deux types de mouvements activent des représentations motrices communes (Jeannerod, 1994), l'IM devrait impliquer des mécanismes neuronaux similaires à ceux activés lors d'actions réelles (Jeannerod, 2001).

Les modèles internes prospectifs soutiendraient l'habileté à simuler des actions mentalement et à prédire les conséquences des actions (Imamizu et Kawato, 2009). En ce qui concerne l'IM, ces modèles fourniraient des informations temporelles, tel que confirmé par les études, montrant l'équivalence entre des

mouvements imaginés et exécutés. Des études en neuroimagerie ont montré le recrutement de régions communes lors de l'observation d'une action, de l'exécution de cette action et de l'IM de cette action, montrant donc un recrutement similaire pour les actions faites et imaginées (Jeannerod, 1994). Suivant ce raisonnement, l'IM serait un moyen d'améliorer les performances langagières.

Simulation motrice et traitement du langage

Les liens entre simulation motrice et traitement langagier restent encore à préciser. Des études comportementales ont montré l'importance du contexte langagier (phrases positives/négatives) (Tomasino et al., 2012) et de l'expertise motrice (experts/non-experts) (Mizuguchi et Kanosue, 2017). Tomasino et al. (2012; 2014) suggèrent que le traitement de mots d'action provoque la simulation mentale de ses actions. De plus, des études impliquant une neuromodulation activatrice du cortex moteur montrent l'amélioration des performances à des tâches langagières (Vitale et al., 2021). Selon une étude de Tomasino et al. (2008), la stimulation du cortex moteur par stimulation magnétique transcrânienne (TMS) améliore seulement les performances des participants lorsque la tâche implique de l'IM. Ceci indique que le cortex moteur s'active lors du traitement de verbes d'action seulement lorsque les participants simulent le mouvement correspondant. En somme, la simulation motrice pourrait expliquer les résultats précédents puisqu'une stimulation neuronale se produisant pendant le traitement de mots d'action modifie les performances langagières.

IM et traitement du langage

Évidence expérimentale du rôle de l'IM dans le traitement du langage

La corrélation entre l'IM et le traitement du langage est expliquée par les représentations communes des actions et des verbes associés appelés émulateurs par Cayol, Rotival, Paulignan et Nazir (2020). Ces auteurs ont montré que les habiletés de traitement langagier sont prédites par les habiletés d'IM chez des adolescents (Cayol et al., 2020). Certains auteurs ont supposé l'existence de difficultés d'IM chez des personnes dyslexiques, notamment en lien avec l'hypothèse d'un déficit de contrôle sensorimoteur (Stein, 2001; Fitz, 1945). Les résultats de van de Walle de Ghelcke et al. (2021) montrent, en effet, que les personnes dyslexiques ont des exécutions plus lentes d'actions réelles et mentales pointant donc la relation entre IM et langage. De plus, selon plusieurs études, l'IM peut améliorer la compréhension d'instructions orales, l'apprentissage de mots (nouveaux ou étrangers) et le traitement du langage (Yang, Lin, He et Yin, 2020) autant chez les patients que chez les adultes sains (Bonnet et al., 2022). Finalement, l'IM serait une stratégie d'intervention auprès de personnes avec difficultés langagières, car elle a des effets durables sur l'activation du cortex moteur (Ruffino et al., 2021).

Amélioration du traitement du langage par entraînement moteur et IM : les protocoles existants

Protocoles de réhabilitation d'observation d'action

Lorsque certaines thérapies motrices demandent trop d'effort aux patients ou sont impossibles pour eux, des méthodes comme l'IM ou l'observation de l'action (OA) peuvent se révéler efficaces.

Amélioration du traitement du langage par entraînement moteur et IM : les protocoles existants

Protocoles de réhabilitation d'observation d'action

Lorsque certaines thérapies motrices demandent trop d'effort aux patients ou sont impossibles pour eux, des méthodes comme l'IM ou l'observation de l'action (OA) peuvent se révéler efficaces. Par exemple, l'entraînement se basant sur l'observation d'actions manuelles et la répétition du mot observé a des effets comparables à une thérapie orthophonique et les résultats révèlent que celle-ci peut induire de la neuroplasticité (Chen et al., 2019).

L'IM comparée à l'observation d'action

L'OA est un processus ascendant (bottom-up) qui implique l'observation des mouvements humains (Neuman et Gray, 2013), alors que l'IM est un processus descendant (top-down) qui implique la génération interne d'éléments visuels et kinesthésiques du mouvement (MacIntyre et al., 2013). Plusieurs études ont testé les effets de l'OA et l'IM, lorsqu'utilisées seules ou combinées, et la plupart recommande plutôt une utilisation combinée pour de meilleurs résultats et davantage d'activité cérébrale (Vogt et al., 2013).

Limites et conclusion

Il y a tout de même quelques limites à l'IM. En réalité, les recherches sont encore rares pour assurer l'utilisation et les contrôles optimaux de l'IM (Ladda et al., 2021), d'autant plus que l'IM peut être affectée par des lésions cérébrales et des troubles moteurs (Di Rienzo, Collet, Hoyek et Guillot, 2014). L'IM est aussi composée de plusieurs modalités (p.ex., kinesthésique, visuelle ou temporelle), ce qui peut rendre difficile son

utilisation (Collet et al., 2011). Il est également important de préciser que l'IM ne doit pas être utilisée pour remplacer, mais plutôt accompagner l'exécution motrice, sauf dans

quelques cas où celle-ci est impossible chez le patient. Pour encourager l'amélioration dans le traitement du langage, il est important que l'IM soit utilisée dans un contexte adéquat.

Références

- Beilock, S. L., Lyons, I. M., Mattarella-Micke, A., Nusbaum, H. C., & Small, S. L. (2008). Sports experience changes the neural processing of action language. *Proceedings of the national Academy of Sciences*, 105(36), 13269-13273.
- Bidet-Ildei, C., Meugnot, A., Beauprez, S. A., Gimenes, M., & Toussaint, L. (2017). Short-term upper limb immobilization affects action-word understanding. *Journal of Experimental Psychology: Learning, Memory, and Cognition*, 43(7), 1129.
- Bonnet, C., Bayram, M., El Bouzaïdi Tiali, S., Lebon, F., Harquel, S., Palluel-Germain, R., & Perrone Bertolotti, M. (2022). Kinesthetic motor-imagery training improves performance on lexical semantic access. *PloS one*, 17(6), e0270352.
- Cayol, Z., Rotival, C., Paulignan, Y., & Nazir, T. A. (2020). "Embodied" language processing: Mental motor imagery aptitude predicts word-definition skill for high but not for low imageable words in adolescents. *Brain and Cognition*, 145, 105628.
- Collet, C., Guillot, A., Lebon, F., MacIntyre, T., & Moran, A. (2011). Measuring motor imagery using psychometric, behavioral, and psychophysiological tools. *Exercise and sport sciences reviews*, 39(2), 85-92.
- Chen, W. L., Ye, Q., Zhang, S. C., Xia, Y., Yang, X., Yuan, T. F., ... & Li, J. A. (2019). Aphasia rehabilitation based on mirror neuron theory: a randomized-block-design study of neuropsychology and functional magnetic resonance imaging. *Neural regeneration research*, 14(6), 1004.
- Di Rienzo, F., Collet, C., Hoyek, N., & Guillot, A. (2014). Impact of neurologic deficits on motor imagery: a systematic review of clinical evaluations. *Neuropsychology review*, 24, 116-147.
- Hardwick, R. M., Caspers, S., Eickhoff, S. B., & Swinnen, S. P. (2018). Neural correlates of action: Comparing meta-analyses of imagery, observation, and execution. *Neuroscience & Biobehavioral Reviews*, 94, 31-44.
- Harnish, S., Meinzer, M., Trinastic, J., Fitzgerald, D., & Page, S. (2014). Language changes coincide with motor and fMRI changes following upper extremity motor therapy for hemiparesis: a brief report. *Brain imaging and behavior*, 8(3), 370-377.
- Imamizu, H., & Kawato, M. (2009). Brain mechanisms for predictive control by switching internal models: implications for higher-order cognitive functions. *Psychological Research PRPF*, 73, 527-544.
- Jeannerod, M. (1994). The representing brain: Neural correlates of motor intention and imagery. *Behavioral and Brain sciences*, 17(2), 187-202.
- Jeannerod, M. (2001). Neural simulation of action: a unifying mechanism for motor cognition. *Neuroimage*, 14(1), S103-S109.
- Jeannerod, M., & Frak, V. (1999). Mental imaging of motor activity in humans. *Current opinion in Neurobiology*, 9(6), 735-739.
- Kraeutner, S. N., Cui, A. X., Boyd, L. A., & Boe, S. G. (2022). Modality of practice modulates resting state connectivity during motor learning. *Neuroscience Letters*, 781, 136659.

- Ladda, A. M., Lebon, F., & Lotze, M. (2021). Using motor imagery practice for improving motor performance—a review. *Brain and cognition*, 150, 105705.
- Lebon, F., Guillot, A., & Collet, C. (2012). Increased muscle activation following motor imagery during the rehabilitation of the anterior cruciate ligament. *Applied psychophysiology and biofeedback*, 37, 45-51.
- MacIntyre, T. E., Moran, A. P., Collet, C., & Guillot, A. (2013). An emerging paradigm: A strength based approach to exploring mental imagery. *Frontiers in human neuroscience*, 7, 104.
- Mizuguchi, N., & Kanosue, K. (2017). Changes in brain activity during action observation and motor imagery: their relationship with motor learning. *Progress in brain research*, 234, 189-204.
- Neuman, B., & Gray, R. (2013). A direct comparison of the effects of imagery and action observation on hitting performance. *Movement & Sport Sciences-Science & Motricité*, (79), 11-21.
- Ruffino, C., Gaveau, J., Papaxanthis, C., & Lebon, F. (2019). An acute session of motor imagery training induces use-dependent plasticity. *Scientific reports*, 9(1), 20002.
- Simonsmeier, B. A., Andronie, M., Buecker, S., & Frank, C. (2021). The effects of imagery interventions in sports: A meta-analysis. *International Review of Sport and Exercise Psychology*, 14(1), 186-207.
- Stein, J. (2001). The magnocellular theory of developmental dyslexia. *Dyslexia*, 7(1), 12-36.
- Tomasino, B., Marin, D., Eleopra, R., Rinaldo, S., Cristian, L., Marco, M., ... & Fabbro, F. (2014). To move or not to move: Subthalamic deep brain stimulation effects on implicit motor simulation. *Brain research*, 1574, 14-25.
- Tomasino, B., Guatto, E., Rumiati, R. I., & Fabbro, F. (2012). The role of volleyball expertise in motor simulation. *Acta Psychologica*, 139(1), 1-6.
- Trevisan, P., Sedeño, L., Birba, A., Ibáñez, A., & García, A. M. (2017). A moving story: Whole-body motor training selectively improves the appraisal of action meanings in naturalistic narratives. *Scientific reports*, 7(1), 12538.
- van de Walle de Ghelcke, A., Skoura, X., Edwards, M. G., Quercia, P., & Papaxanthis, C. (2021). Action representation deficits in adolescents with developmental dyslexia. *Journal of Neuropsychology*, 15(2), 215-234.
- Vitale, F., Padrón, I., Avenanti, A., & De Vega, M. (2021). Enhancing motor brain activity improves memory for action language: A tDCS study. *Cerebral Cortex*, 31(3), 1569-1581.

Béatrice Senneville
Étudiante au Baccalauréat
en psychologie



Meurtriers sexuels sériels et non sériels

Vulgarisation scientifique produite par Zineb Boustta

Introduction

Bien qu'il y ait un plus grand accès aux différents crimes commis dans le monde entier grâce à la médiatisation de ces derniers, rares sont les fois où il y'a un aussi grand accès aux contextes de vie de ces criminels sexuels (sériels et non sériels) et à ce qui les a poussé à commettre ces crimes. L'article de James et al. (2019) étudie cet aspect de manière plus approfondie.

Dans les sociétés occidentales, le degré « d'utilité » d'une personne pour la communauté est dépendant de ses caractéristiques sociales et occupationnelles. Cependant, si les caractéristiques d'un individu ne correspondent pas à celles acceptées par la majorité, il sera considéré comme dysfonctionnel et pourrait souffrir de marginalisation sociale (p. ex., sentiment de solitude, isolement social). Cela pourrait donc favoriser l'émergence de comportements indésirables (p. ex., violence, agression) qui semblent apporter à l'individu une certaine illusion de contrôle (Bourdieu, 1993). Plusieurs auteurs ont mis en place divers modèles et théories afin d'étudier en profondeur le style de ces criminels ainsi que les facteurs qui les poussent à commettre leur(s) crime(s).

Ward et Gannon (2006) ont développé le Modèle des vies saines afin de savoir s'il existe un lien entre la satisfaction des besoins primaires (p. ex., sexe, nourriture, logement) et les objectifs des agressions sexuelles. Une autre composante du Modèle des vies saines est les besoins humains secondaires. Ils représentent les méthodes et les stratégies mises en place afin de sécuriser les

besoins de vie primaires. Si des besoins secondaires sont inappropriés, cela pourrait favoriser l'émergence de style de vie et d'identité personnelle négative (Ward et Gannon, 2006; Ward et Stewart, 2003).

Dans leur revue systématique, James et Proulx (2014) décrivent les styles de vie et les événements de vie stressants des meurtriers sexuels sériels (MSSs) et meurtriers sexuels non sériels (MSNs). Il se trouve que les MSSs auraient des problèmes psychosexuels qui les pousseraient à avoir recours à une sexualité déviante.

Leur sentiment d'échec, combiné avec l'apparition d'un événement stressant accentuerait leur impression et leur sentiment de perte de contrôle et pourraient les motiver à agir de façon déviante. Tandis que les MSNs auraient un style de vie marginal caractérisé principalement par l'antisocialité et la criminalité. Quand ils feraient face à n'importe quel échec, leur frustration pourrait généralement prendre la forme d'une colère explosive.

L'étude de James et al. (2019) a comme objectif le dressage d'un profil psychosocial des meurtriers sexuels sériels et non sériels, ainsi qu'une compréhension plus complexe des différents facteurs de risques préalables aux crimes.

Méthode

L'échantillon total était composé de 120 individus de sexe masculin ayant commis un homicide sexuel en France entre 1975 et 2012.

Sur les 120 individus, 87 étaient des meurtriers sexuels non sériels (MSN) et 33 étaient des meurtriers sexuels sériels (MSS). Les données ont été codées avec l'inventaire multidimensionnel des meurtriers sexuels (James et Proulx, 2015). Tous les dossiers ont été évalués par un psychologue clinicien spécialisé en comportements violents et en analyse des scènes de crime. Les cas d'homicides sexuels ont été identifiés par les enquêteurs et les analystes du comportement du Département des sciences du comportement (DSC) de la Gendarmerie nationale, ainsi que par les procureurs et les greffiers en chef. Les dossiers criminels contenaient des rapports d'expertise et des rapports sociaux et institutionnels (p. ex., expertises psychiatriques et psychologiques, témoignages, procès-verbaux). L'étude de James et al. (2019) tente de décrire le vécu des meurtriers sexuels avant qu'ils aient commis leur(s) crime(s). Elle compare les différents traits caractérisant les MSNs et les MSSs dans six domaines différents. Soit, le domaine sociodémographique, le style de vie général et sexuel, les comportements criminels reportés à la police et autres, les cognitions et les événements de vie stressants.

Résultats et discussion

Les résultats obtenus indiquent que les meurtriers sexuels seraient victimes de marginalisation sociale. Ces derniers démontreraient de la frustration à l'égard de leur vie et leurs crimes seraient déclenchés par des événements de vie stressants. De plus, bien qu'il existe des différences notables entre les MSSs et les MSNs, soit en matière de l'envie de donner vie à un fantasme sadique ou de commettre un homicide, qui pourraient expliquer en partie pourquoi certains meurtriers sexuels ont tendance à devenir des meurtriers sériels, il est à noter que les MSSs et les MSNs semblent être davantage similaires que différents, même si les aspects qui

les différencient semblent plus importants à priori.

Les résultats de l'étude de James et al. (2019) indiquent que la présence d'impulsivité, d'hostilité et d'une personnalité agressive pourraient contribuer à commettre des crimes et à avoir une carrière criminelle diversifiée. Pour faire face à leurs émotions déplaisantes (p. ex., frustration, impression de discrimination à leur égard, insatisfaction de besoins primaires), ils pourraient avoir tendance à se surinvestir dans leurs fantaisies sexuelles déviantes et à agir en conséquence.

Dans l'étude de James et al. (2019), les MSSs ont tendance à être blancs, dans la vingtaine, sans emploi et à vivre avec un partenaire. Les MSNs semblent être souvent sans emploi et seraient membres d'une minorité visible et plus âgée (donc plus surveillée) (Wortley et Tanner, 2004). Les MSSs semblent être des criminels plus polyvalents que les MSNs. Cependant, ces derniers ont été appréhendés moins fréquemment que les MSNs. Le profil psychosocial des MSSs présente la plus forte congruence avec le profil de Brittain (1970) des meurtriers sexuels sadiques. Ces meurtriers ont tendance à être des solitaires, réservés, isolés et avoir une faible estime de soi. Leur négligeable réussite professionnelle semble être paradoxale à leurs bonnes capacités cognitives (Joyal et Morais, 2018; Raine, 2014).

Les meurtriers sexuels ne seraient pas fondamentalement différents des criminels décrits par les théories criminologiques classiques. En effet, ces individus auraient tendance à être impulsifs et insatisfaits, en plus d'une vision du comportement criminel comme étant le meilleur moyen d'atteindre leurs objectifs à moindre coût.

Conclusion

La recherche de James et al. (2019) contribue à une meilleure compréhension des différents facteurs qui pourraient être à l'origine des crimes commis par les MSNs et les MSSs. L'étude de James et al. (2019) permet, par ailleurs, la conception d'une image plus claire des aspects communs que ces deux groupes partagent (p.ex.,

marginalisation sociale, impulsivité, problème de consommation d'alcool, difficulté de contrôle des pulsions sexuelles), et les aspects qui les différencient l'un de l'autre, soit ceux des MSNs (p. ex., problèmes de consommation d'alcool, crimes impulsifs) et ceux des MSSs (p. ex., manipulateurs).

Références

- Bourdieu, P. (1993). L'espace des points de vue. *La misère du monde*, 9-11.
- Brittain, R. P. (1970). The sadistic murderer. *Medicine, Science and the Law*, 10(4), 198-207.
- James, J., & Proulx, J. (2014). A psychological and developmental profile of sexual murderers: A systematic review. *Aggression and violent behavior*, 19(5), 592-607.
- James, J., & Proulx, J. (2015). SMMI: Sexual murderers multidimensional inventory. *Unpublished instrument*.
- Joyal, C. C., & Morais, H. B. (2018). Neuropsychological and neurological assessments of sexual homicide offenders: Their current and potential functions in the prosecution, detention, therapeutic progression, and release of individual cases. In *Routledge international handbook of sexual homicide studies* (pp. 402-418). Routledge.
- Raine, A. (2014). The anatomy of violence: The biological roots of crime. Vintage.
- Ward, T., & Gannon, T. A. (2006). Rehabilitation, etiology, and self-regulation: The comprehensive good lives model of treatment for sexual offenders. *Aggression and violent behavior*, 11(1), 77-94.
- Ward, T., & Stewart, C. A. (2003). The treatment of sex offenders: Risk management and good lives. *Professional psychology: Research and practice*, 34(4), 353.

Zineb Boustta
Étudiante au Baccalauréat
en psychologie



The seventh solution: A commentary on Byers-Heinlein, Bergmann, and Savalei (2022)

Vulgarisation scientifique produite par Théa Soulières

L'étude de la pensée humaine est une discipline ardue. Il va sans dire qu'étudier cette pensée chez des bébés l'est particulièrement, pour de multiples raisons. L'article cible (Byers-Heinlein, Bergmann et Savalei, 2022), commenté par le professeur Sylvain Sirois (Sirois, 2022), pose la question suivante : quelle proportion des études portant sur les bébés sont robustes? La robustesse, en psychométrie, englobe les concepts de fidélité et de validité.

La fidélité fait référence à la précision de l'instrument de mesure (p. ex., test d'intelligence, échelle de dépression, etc.), soit le fait que, lorsqu'il est appliqué, il produit un score relativement précis du construit mesuré. Il est faux de penser que la fidélité est synonyme de validité ; une mesure peut être fidèle, mais invalide, la rendant donc automatiquement non-robuste au plan psychométrique. En effet, mesurer avec grande précision la mauvaise chose n'est pas très utile. La validité d'une mesure ou d'un instrument est la capacité de ce dernier à mesurer le construit qu'il est censé mesurer et non autre chose. Agencées ensemble, la fidélité et la validité sont gages de robustesse.

Ce problème concernant la robustesse n'est pas spécifique aux études faites sur les bébés en psychologie. Par contre, certains attributs de ces participants font en sorte que des problèmes caractéristiques émergent dans ce champ de recherche, auxquels d'autres domaines de la recherche en psychologie ne se heurtent pas. Par

exemple, la fidélité est importante, mais, parfois, dans les paradigmes de recherche avec les bébés, ce qui est mesuré précisément n'est pas clairement relevé. Sans savoir ce qui est mesuré, à quoi sert la fidélité?

Byers-Heinlein et collaborateurs (2022) proposent six solutions pour augmenter la fidélité des études portant sur les bébés dans le domaine de la psychologie. Pour Sirois, les solutions 1 et 2, soit le fait de rapporter la taille d'effet ainsi que la fidélité de la mesure et de sélectionner le meilleur instrument de mesure, sont souhaitables. La taille d'effet représente la force de la relation entre les variables mesurées, rapportées avec des statistiques telles que le d de Cohen ou le coefficient de détermination R^2 .

La solution 3, soit le fait de développer de meilleurs paradigmes de recherche sur les bébés, est souhaitée, mais n'est pas nécessairement appropriée. En recherche, un paradigme est une façon d'étudier un construit particulier qui se base sur une panoplie d'éléments, tels que des théories et des concepts psychologiques. Pour illustrer ce qu'est un paradigme, voici un exemple spécifique aux bébés : le paradigme de l'événement impossible (Baillargeon, 1994) qui présente à l'enfant un événement possible ainsi qu'un événement impossible. Si le bébé fixe plus longtemps l'événement impossible, il est considéré qu'il a compris qu'il y avait violation

d'une loi physique. Ce paradigme est utilisé en recherche pour étudier la cognition des bébés. Là où cette troisième solution proposée n'est pas appropriée réside dans le fait qu'il n'est jamais certain qu'un paradigme précis est adapté à une nouvelle question de recherche précise elle aussi. Il ne faudrait pas restreindre, a priori, la façon d'aborder une nouvelle question par des méthodes habituelles pouvant être contraignantes.

La solution 4, soit le fait de faire la collecte de plus de données par enfant, semble, selon Sirois, la plus astucieuse, surtout en ce qui concerne les données physiologiques (p. ex., variabilité de la fréquence cardiaque, électroencéphalogramme, etc.). Cela permettrait l'observation de la progression temporelle du traitement de l'information chez les bébés de façon potentiellement plus fidèle. Effectivement, si 200 points de données sont récoltés à la place de 100 points de données chez un enfant, il est présumé être deux fois plus précis quant à la progression de ces données sur un graphique, par exemple.

La solution 5, soit le fait d'exclure les données de basse qualité des analyses statistiques, est, selon Sirois, très problématique. En excluant les données de basse qualité, une modification de la population cible de l'étude s'opère. Cela n'est pas souhaitable. Quelques exceptions sont acceptables dans le cas d'un instrument ayant subi un bris ou un participant non-coopératif. Cependant, exclure des données de basse qualité des analyses réalisées augmenterait potentiellement les effets observés dans les résultats. Cela crée autant de difficultés que la modification des scores de basse qualité par la moyenne. En effet, exclure ce type de données ou

les remplacer par la moyenne des participants peut faire accroître le risque d'erreur de type I. En recherche, l'erreur de type I est un faux positif, soit le fait de décréter qu'il y a un effet alors qu'il n'y en a pas. Imaginez les conséquences qui pourraient découler de cela!

Finalement, la solution 6 proposée par Byers-Heinlein et collaborateurs, soit le fait d'user d'analyses statistiques plus sophistiquées, semble utile. Il existe plusieurs de ces méthodes d'analyses raffinées, mais elles posent différentes hypothèses et ont des conditions d'application qui ne sont pas appropriées pour toutes les études. En revanche, pour comparer ces méthodes utilisées, il pourrait être souhaitable de rapporter les résultats de chacune pour déterminer si elles affluent à des conclusions similaires ou non, question de nuancer les résultats obtenus.

À la toute fin de son article, Sirois (2022) fait la suggestion d'une septième solution pour améliorer la fidélité des études faites sur les bébés: théoriser avant d'entamer des projets de recherche. Il suggère de faire usage de questions s'interrogeant à savoir *comment* et *pourquoi* à la place de questions de recherche non soutenues par des bases théoriques qu'il considère trop fréquentes dans le domaine. Par exemple, à la place de sonder : « Si je montre un stimulus X à un bébé, va-t-il réagir d' Y façon? », il serait souhaitable de demander : « Pourquoi les bébés réagissent de Y façon à la vue de X stimulus? ». Le deuxième modèle de question, de type *pourquoi* ou *comment*, mène au développement de nouvelles théories (et d'études pour les tester) qui permettraient une recherche plus robuste sur la nature de la pensée chez les bébés. Ce domaine

s'est éloigné des grandes théories de Piaget ou Bandura pour devenir une discipline plus ou moins athéorique et mesurant de façon indirecte les construits étudiés. L'ajout perpétuel d'informations au corpus de la recherche sur les bébés sans questionnement sur le fondement du construit étudié mine la robustesse de la recherche et peut faire en sorte qu'un mauvais

construit est mesuré de façon impeccable. Faire des hypothèses non-vérifiées et non-basées sur des fondements théoriques est courant dans la recherche avec des bébés. Pour éviter cela, la création de théories sur l'esprit et la cognition des bébés qui sont possibles à tester et à réfuter semble une option souhaitable pour le futur de la recherche dans ce domaine.

Références

- Baillargeon, R. (1994). Physical reasoning in young infants: Seeking explanations for impossible events. *British Journal of Developmental Psychology*, 12(1), 9-33.
- Byers Heinlein, K., Bergmann, C., & Savalei, V. (2022). Six solutions for more reliable infant research. *Infant and Child Development*, 31(5), e2296.
- Sirois, S. (2022). The seventh solution: A commentary on Byers-Heinlein, Bergmann, and Savalei (2022). *Infant and Child Development*, 31(5), e2351.

Théa Soulières
Étudiante au Baccalauréat
en psychologie



Présentation des différents profils aux cycles supérieurs en psychologie

Les programmes de cycles supérieurs en psychologie à l'UQTR peuvent être divisés selon trois profils principaux permettant l'atteinte d'objectifs différents. Chacun des profils ont des conditions d'admissions qui varient. Voici donc un résumé de ces trois programmes pour te permettre de faire un choix éclairé et à ton image.

Doctorat continuum d'études en psychologie - profil Recherche (2130)

Le doctorat profil Recherche permet l'accès à la carrière de professeur.e, sans pour autant faire partie de l'Ordre des Psychologues du Québec. Ce profil d'étude vise une formation axée sur une contribution majeure à l'avancement des connaissances dans un secteur donné de la discipline de la psychologie.

À l'UQTR, l'admission à ce programme est possible aux trimestres d'automne, d'hiver et d'été et les étudiant.es ont la possibilité de suivre un rythme d'étude à temps complet ou temps partiel. Il ne s'agit pas d'un profil contingenté, toutefois, une moyenne minimale de 3,5 est exigée au niveau baccalauréat. Afin de compléter son admission à ce programme, plusieurs documents sont nécessaires tels un curriculum vitae, trois rapports confidentiels ou lettres de recommandation, l'annexe 1 (informations sur le candidat), l'annexe 4 (congrès et rédactions scientifiques), l'annexe 5 (description du projet de recherche) et finalement, l'annexe X (engagement de supervision de recherche). Pour être étudié, le dossier de candidature doit contenir une lettre d'acceptation de direction de recherche.

Si la personne qui dirige le projet de recherche provient d'un autre département que celui de psychologie, il est obligatoire d'avoir aussi une codirection provenant du Département de psychologie pour un pourcentage minimal de 25% de la direction de recherche.

Doctorat continuum d'études en psychologie - profil Intervention (2110)

Le doctorat continuum d'études en psychologie, profil Intervention permet aux diplômé.es de pratiquer le métier de psychologue. Ce programme a pour objectif de favoriser une formation axée sur l'identité du psychologue professionnel et la diversité des compétences.

À l'UQTR, ce programme est offert à la fois à temps complet et à temps partiel, mais l'admission se fait seulement aux trimestres d'automne. Ce programme est contingenté avec un maximum de 30 places disponibles. Pour y poser sa candidature, tu dois être titulaire d'un baccalauréat en psychologie ou d'une discipline connexe et y avoir obtenu une moyenne cumulative d'au moins 3,5 sur 4,3. Il est également nécessaire de posséder une lettre d'acceptation de direction de recherche d'un.e professeur.e du département de psychologie.

L'évaluation des dossiers de candidature se fait selon la moyenne cumulative, les expériences en relation d'aide, les expériences de recherche ou d'enseignement, le curriculum vitae et l'entrevue. Ce profil donne accès au Programme de bourses Perspective Québec.

Si tu désires être dirigé.e par un.e professeur.e d'un autre département, il est obligatoire d'avoir une co-direction à un pourcentage minimal de 51% provenant du Département de psychologie.

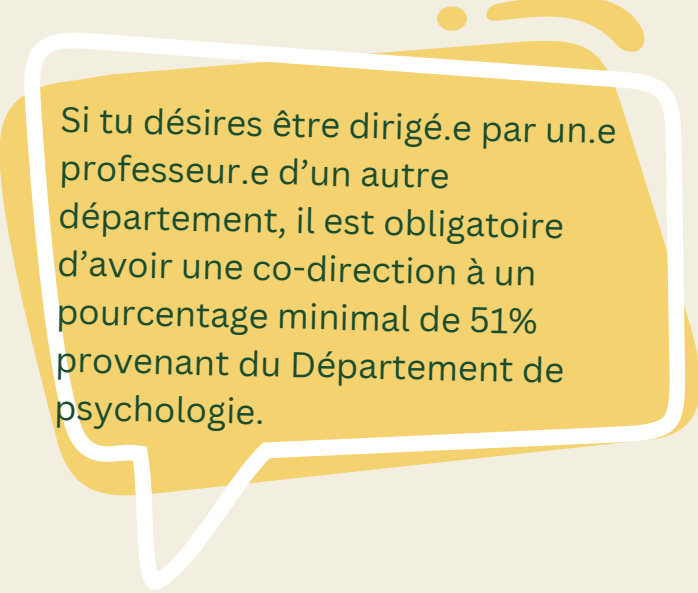


Doctorat continuum d'études en psychologie - profil Intervention et Recherche (2121)

Suite au baccalauréat en psychologie, l'étudiant.e a la possibilité de se diriger vers le doctorat dans le profil Intervention et Recherche. Ce profil s'adresse à ceux et celles qui désirent poursuivre leur formation de chercheur.euse ainsi que celui de praticien.ne. Grâce à ce profil, l'étudiant.e acquiert une double identité, c'est-à-dire qu'il perfectionnera autant ses compétences comme chercheur.euse, mais également comme psychologue. En effet, à l'UQTR, ce programme est composé de 72 crédits en intervention et de 69 crédits en recherche.

À l'UQTR, une nouvelle cohorte est seulement ouverte aux trimestres d'automne et il est possible de compléter le parcours à temps complet ou temps partiel. Ce programme est contingenté avec une capacité d'accueil maximale de 7 étudiant.es. Afin de poser sa candidature dans cette concentration, l'étudiant.e doit obligatoirement maintenir une moyenne générale de 3,5 sur 4,3 durant son baccalauréat en psychologie ou dans une autre discipline connexe. Il est également nécessaire de posséder une lettre d'acceptation de direction de recherche d'un.e professeur.e du département de psychologie. L'évaluation des dossiers de candidature se fait selon la moyenne cumulative, les expériences en relation d'aide, les expériences de recherche, d'assistanat de recherche ou d'enseignement, le curriculum vitae, l'entrevue et la description du projet de recherche.

Ce programme a la particularité de donner accès à plusieurs bourses d'excellence, Universalis Causa et le Programme de bourses Perspective Québec.



Si tu désires être dirigé.e par un.e professeur.e d'un autre département, il est obligatoire d'avoir une co-direction à un pourcentage minimal de 51% provenant du Département de psychologie.

Voici un tableau qui résume les différents profils aux cycles supérieurs en psychologie:



	Profil Intervention (2110)	Profil Intervention et Recherche (2121)	Profil Recherche (2130)
Grade	Docteur en psychologie (D.Psy.)	Philosophiae doctor (Ph.D.)	Philosophiae doctor (Ph.D.)
Objectifs du programme	- Former un psychologue praticien apte à évaluer et intervenir auprès de diverses clientèles en s'appuyant sur les connaissances scientifiques de la discipline et sur une connaissance approfondie des besoins et caractéristiques des milieux; - Former un psychologue praticien capable de produire et de communiquer un savoir scientifique à partir de sa pratique professionnelle; - Former un psychologue capable d'assumer le rôle de consultant, de superviseur et de gestionnaire.	- Former un psychologue praticien qui maîtrise les approches qui lui permettent d'évaluer et d'intervenir auprès de diverses clientèles; - Former un psychologue capable d'assumer de manière autonome la responsabilité de la recherche dans les milieux de pratique ou les laboratoires de recherche; - Former un psychologue capable d'assumer le rôle de consultant, de superviseur et de gestionnaire.	- Former un chercheur en psychologie qui démontre son habileté à titre de chercheur en réalisant des travaux originaux et majeurs dans le cadre de sa thèse de doctorat; - Former un chercheur en psychologie capable d'assumer de manière autonome divers rôles liés à la recherche, comme celui de consultant, de superviseur et de gestionnaire.
Donne accès à l'Ordre des psychologues du Québec	Oui	Oui	Non
Donne accès au métier de professeur.e	Non	Oui	Oui
Contingence	30 étudiant.es	7 étudiant.es	Non
Bourses	• Programme de bourses Perspectives Québec	• Programme de bourses Perspectives Québec • Bourses d'excellence • Bourse Universalis Causa	• Bourse Universalis Causa
Trimestres d'admission	Automne	Automne	Automne, Hiver, Été
Type de travail de recherche	Essai (18 crédits)	Thèse (48 crédits)	Thèse (96 crédits)
Présence d'un interna	Oui	Oui	Non
Plus d'informations	Fiche complète du programme	Fiche complète du programme	Fiche complète du programme

Parcours d'une étudiante aux cycles supérieurs en psychologie

Quel a été ton parcours avant d'entrer au baccalauréat en psychologie?

Avant mon entrée au baccalauréat en psychologie, j'ai complété mon DEC en sciences humaines au cégep de Granby, profil international.

Pourquoi as-tu choisi le baccalauréat en psychologie?

C'est un peu cliché, mais depuis mon enfance j'ai toujours été la personne qui aimait écouter les gens, les conseiller lorsque ça allait moins bien et j'ai rapidement su que je voulais aller dans une profession qui impliquait de la relation d'aide. Au cégep, dès mes premiers cours de psychologie, j'ai été fascinée par toutes les connaissances qu'on pouvait acquérir sur le développement et le comportement humain. Je prenais conscience des grandes théories en psychologie et ça m'impressionnait de pouvoir ensuite les observer dans mon quotidien. Après avoir suivi tous les cours complémentaires disponibles en psychologie à mon cégep, je voulais en avoir encore plus! C'était alors le choix tout naturel que de m'inscrire dans le programme de Baccalauréat en psychologie.

Quels défis as-tu traversés lors de ton parcours au baccalauréat?

Faisant également partie d'une équipe sportive de l'UQTR, la gestion de mon horaire a été tout qu'un défi dans les dernières années. Trouver un équilibre entre les entraînements, les cours, les activités de bénévolat et de recherche m'a demandé beaucoup d'énergie et de flexibilité. J'ai cependant réussi à tout faire concorder en ciblant les moments dans l'année (comme l'été) où je pouvais m'impliquer davantage en recherche ou en suivant des cours d'été. J'ai également allongé mon baccalauréat d'un an afin de diminuer la pression reliée à la performance niveau académique, mais également pour pouvoir prendre davantage de cours en lien avec la relation d'aide lors de ma dernière année.

Quelles ont été tes expériences de bénévolat, tes expériences de travail et tes expériences en recherche lors de ton parcours au baccalauréat?

Pour mes expériences de travail en relation d'aide, lors de mes premiers étés, j'ai travaillé en tant qu'animatrice dans un camp de jour spécialisé auprès d'enfants TSA. Ensuite, j'ai été éducatrice spécialisée pour le centre de réadaptation des jeunes à Trois-Rivières, j'ai également été préposée d'aide à domicile pour la coopération Intervilles puis intervenante à la Maison du Boisé, soit une résidence en santé mentale pour adultes semi-autonomes. Mes principales expériences de bénévolat sont auprès de l'organisme Grands Frères Grandes Sœurs de Trois-Rivières où j'ai été grande sœur bénévole pendant 3 ans. Je souhaitais, par mon action bénévole, m'impliquer de façon significative pour du long terme, alors c'était l'organisme tout indiqué. Aussi, j'ai été intervenante bénévole dans un CHSLD où j'effectuais principalement des visites aux résidents. Pour mes expériences en recherche, j'ai travaillé dans plusieurs laboratoires notamment pour le département d'orthophonie où j'ai eu la chance de piloter un projet de recherche complet. J'ai aussi fait partie du CEIDF et j'ai collaboré avec les professeurs Frédérick Dionne et Karine Poitras. J'ai vraiment fait toutes sortes de tâches variées, mais comme tout le monde, j'ai commencé à la base par notamment de l'entrée de données et de l'écriture de verbatim, pour finalement avoir des tâches plus intéressantes au fil des années.

Pour quelle(s) raison(s) as-tu choisi de continuer ton parcours au doctorat en psychologie clinique?

Bien que le baccalauréat eût satisfait mon besoin de connaissance, je restais sur mon appétit. Je désirais plus que tout poursuivre dans l'intervention afin de pouvoir mettre en pratique toutes ces connaissances. Au final, je savais au fond de moi que ce qui m'intéressait le plus dans cette profession, c'était de pouvoir venir en aide de façon concrète à des êtres porteurs d'une histoire unique et de leur offrir un espace bienveillant et sécuritaire où ils seraient entendus et accueillis. Le doctorat en psychologie clinique était la voie à suivre afin de donner suite à ce projet de vie.

Où es-tu rendu dans ton parcours universitaire?

Je commence, à l'automne 2023, ma troisième année du doctorat en psychologie clinique. Ainsi, je vais débiter mon stage II que j'effectuerai au groupe de médecine familiale - affilié universitaire (GMFU) du côté de Shawinigan.

Quel(s) aspect(s) du doctorat préfères-tu?

Les stages s'avèrent actuellement ma partie préférée puisqu'on peut désormais mettre en application nos connaissances et notre savoir-être et goûter (ENFIN!) au plaisir de la psychothérapie. Je pense que je me rappellerai toute ma vie de mes premiers clients et de la nervosité des premières rencontres, mais également des nombreuses fois où j'ai été touchée par les changements que je voyais à travers les rencontres. Aussi je m'en voudrais de ne pas souligner la grande famille d'amies que je me suis créée à travers ce parcours. Les personnes que j'ai rencontrées sont désormais indispensables à ma vie et j'ai la certitude que je continuerai d'évoluer professionnellement et individuellement à leur côté.

Où te vois-tu dans cinq ans? Quels sont tes plans professionnels à la suite du doctorat?

Actuellement je n'ai pas de plan fixe pour la suite des choses, mais je me vois dans 5 ans évoluer dans un milieu professionnel dynamique auprès d'une clientèle adolescente/jeune adulte. Une chose est certaine, je désire demeurer dans la région de Trois-Rivières et je souhaite pouvoir évoluer au sein d'une clinique où le partage de connaissance et l'entraide seront à l'avant-plan. M'intéressant également à la psychologie légale; je souhaiterais poursuivre dans cette voie en réalisant des expertises psychologiques pour la Cour supérieure du Québec en matière familiale. Je pourrais ainsi mettre mes connaissances acquises au cours de mon projet de recherche doctoral à profit pour aider ces familles. Finalement, à plus long terme, je ne suis pas fermée à l'idée d'ajouter le rôle de chargée de cours à ma liste de tâches professionnelles puisque j'adore pouvoir partager mes connaissances et mon amour pour cette science avec les autres.

À quel(s) défi(s) es-tu confrontée durant ton parcours au doctorat?

Je crois qu'un défi qui est commun à la communauté étudiante au doctorat est la réalisation du projet de recherche qui demande beaucoup de temps, d'énergie et de motivation. Par chance, nous traversons tou.tes cette épreuve ensemble, donc on peut se réunir pour travailler ensemble et s'encourager de cette façon.

As-tu quelques astuces pour les étudiant.es qui visent le doctorat, autant dans leur parcours que dans le processus d'entrevue?

Honnêtement je ne crois pas qu'il y ait une recette parfaite pour pouvoir être admis.e au doctorat. Je te suggère d'avoir des expériences de bénévolat et d'intervention diversifiées lors de ton baccalauréat pour te permettre de mieux connaître ce qui te plaît ou non dans l'intervention (que ce soit le milieu, la clientèle, le type de problématique, etc). Par la suite, je te conseille durant les premières années de baccalauréat de te montrer curieux.se envers les nombreuses possibilités de recherche en psychologie afin que tu trouves le chemin qui t'intéresse le plus pour ton projet de recherche doctoral. Tu vas tellement travailler longtemps sur ce sujet que je te conseille de l'aimer résolument. Je te dirais également de ne pas craindre d'approcher les professeur.es qui présentent des intérêts de recherche semblables aux tiens, on ne sait jamais lorsqu'il peut y avoir une petite place dans leur laboratoire qui s'ouvre pour toi. Finalement si tu es rendu.e au processus d'entrevues, je te suggère fortement de rester toi-même, de montrer aux comités de sélection que tu as une bonne connaissance de toi et que tu possèdes tout le savoir-être nécessaire pour devenir psychologue. Par après, fais confiance au processus!



Arienne Marois

Étudiante au Doctorat en
psychologie profil Intervention

Présentation d'un cours optionnel en psychologie

Lorsqu'il est temps d'organiser ses sessions, la grande diversité de cours à notre disposition peut sembler intimidant et anxiogène. Nous voulons bien évidemment faire les bons choix selon nos intérêts. Ainsi, le Bulletin de la Recherche Scientifique de l'Association Étudiante en Psychologie désire mettre en lumière un cours optionnel qui touche le monde de la recherche en psychologie. Le cours ***Techniques de laboratoire en neuropsychologie clinique et expérimentale (PEX1008)*** est une excellente opportunité d'enrichir ses connaissances. Ce cours est présenté par des professeur.es de plusieurs universités du Québec ayant une implication au sein de laboratoires en psychologie et d'autres départements.

Description du cours selon le Département de psychologie de l'UQTR:

Apprendre à utiliser les différentes méthodes d'investigation développées en neuropsychologie et à réaliser une expérimentation. Approches neuroanatomiques, neurophysiologiques et neurocomportementales humaines et animales. Planification et exécution d'une expérience. Analyse et présentation, sous forme d'affiche, des résultats et production d'un rapport de laboratoire.

Témoignage d'un étudiant ayant suivi le cours optionnel PEX1008

De ton point de vue, quels aspects du cours as-tu le plus appréciés? Qu'est-ce qui a été le plus enrichissant?

La chance de découvrir sept différentes techniques d'expérimentation avec des professeur.es ayant une expertise avec une technique spécifique. Ainsi, cela m'a permis de développer mon sens critique envers chacune des méthodes présentées puis de pouvoir évaluer les avantages et les limites de celles-ci dans le monde scientifique.

De ton point de vue, quels sont les défis liés à ce cours?

Sans équivoque, l'intensité du cours. PEX1008 s'étale sur neuf jours au total, incluant la journée de l'examen final et la journée de présentation du plan de cours. C'est-à-dire, sept jours de cours avec un horaire qui va comme suit : 8h30 à 11h30 est la première moitié du cours, 11h30 à 13h est la pause du dîner, 13h à 16h la deuxième moitié du cours. Il y a beaucoup d'informations à assimiler en peu de temps et la fatigue se fait sentir dans les derniers jours.

En quelle année du baccalauréat étais-tu lorsque tu as suivi le cours et crois-tu que tu avais les connaissances nécessaires pour suivre le cours?

J'étais le seul en première année dans une classe de seize élèves! J'avais définitivement les bases nécessaires pour réussir le cours. Toutefois, la partie la plus difficile pour moi a été la rédaction du rapport de laboratoire. En première année, je n'avais pas eu la chance d'écrire un rapport en bonne et due forme. Il a fallu que je me familiarise avec les normes *Provost 6e édition* et *Sofia*!

As-tu quelques astuces pour une réussite sans soucis?

La participation est la clé! Essaie de répondre aux questions et de prendre des notes tout au long des cours. Il est important de rester à jour sur la matière enseignée. Avoir un cours de retard peut coûter extrêmement cher. Discuter avec ses collègues de classe! J'en ai appris autant sur la matière du cours que sur le parcours des futures troisièmes années du baccalauréat.

Le cours est donné uniquement de façon intensive lors des sessions d'été. De plus, afin de t'inscrire au cours, tu dois avoir complété le cours *Psychophysiologie* ayant le sigle PSY1014 ou PSP1006.

Simon Garceau
Étudiant au Baccalauréat
en psychologie



Que faire après le Baccalauréat en psychologie?

Étant étudiant.e au baccalauréat en psychologie, l'objectif est principalement axé sur l'admission au doctorat en psychologie. Cependant, durant le parcours, il va sans dire que les projets ou les intérêts peuvent différer du point de départ. Ainsi, il est important d'être informé.e des autres avenues possibles afin d'être en mesure de poursuivre ses études aux cycles supérieurs ou de trouver un emploi qui correspond à nos besoins.

Orthophonie

Une des alternatives populaires est la maîtrise en orthophonie qui est offerte à l'université de Trois-Rivières. Cette dernière a une capacité d'accueil de 20 étudiant.es. Elle permet à l'élève d'apprendre les multiples troubles de la voix, de la parole, du langage et de la fonction oropharyngée. Ce programme a une durée de deux ans et s'offre seulement à temps complet. Lorsque la formation sera complétée, l'élève aura accès au permis de l'Ordre des orthophonistes et audiologistes du Québec.

Criminologie

Une autre avenue populaire consiste à faire une maîtrise en criminologie de 45 crédits. Afin que le dossier soit analysé, l'étudiant.e doit avoir une moyenne d'au moins 3,2 sur 4,3. Bien évidemment, une propédeutique d'environ 15 à 30 crédits sera requise. La criminologie permet à l'étudiant.e d'avoir une formation au niveau criminel, c'est-à-dire, apprendre le délit, le délinquant, la victime, la criminalité et la réaction sociale face au crime.

Travail Social

De plus, il existe le [travail social](#); une maîtrise de 45 crédits qui est accompagnée par stage et essai ou mémoire. Ces deux profils donnent accès à l'Ordre des travailleurs sociaux du Québec. La moyenne générale pour accéder à ce programme est de 3,0 sur 4,3 suite à un baccalauréat en travail social ou l'équivalent. Le programme demande une propédeutique d'environ 30 crédits. Ce programme vise à former l'étudiant.e sur des connaissances théoriques et pratiques au niveau supérieur dans le champ du service social. Il a également comme objectif d'améliorer la compréhension de l'étudiant.e des liens entre les problèmes sociaux, les politiques sociales, les programmes sociaux et les pratiques d'action sociale.

Sexologie

Un autre choix intéressant est la [maîtrise en sexologie](#). Il faut détenir une moyenne générale d'environ 3,2 sur 4,3. Il y a deux profils: le Counseling et Recherche-Intervention. Le Counseling demande d'avoir une expérience clinique pertinente et de posséder une propédeutique de 24 crédits. Ce profil permet à la personne d'avoir une formation afin d'être en mesure d'aider les individus à résoudre des problèmes concernant la sexualité. En ce qui concerne la Recherche-Intervention sans mémoire, le programme demande une propédeutique de 21 crédits avec un stage. Si l'étudiant.e décide de le faire avec mémoire, ce dernier demande une propédeutique d'environ 27 crédits. Ce profil vise à former un.e professionnel.le qui sera capable d'être un.e agent.e de développement, de coordination et d'évaluation de l'éducation sexuelle ou bien comme chercheur.euse.



Il est également possible d'obtenir des emplois grâce au baccalauréat en psychologie. En effet, si tu ne désires pas poursuivre tes études aux cycles supérieurs, il existe de multiples options qui s'offrent à toi.

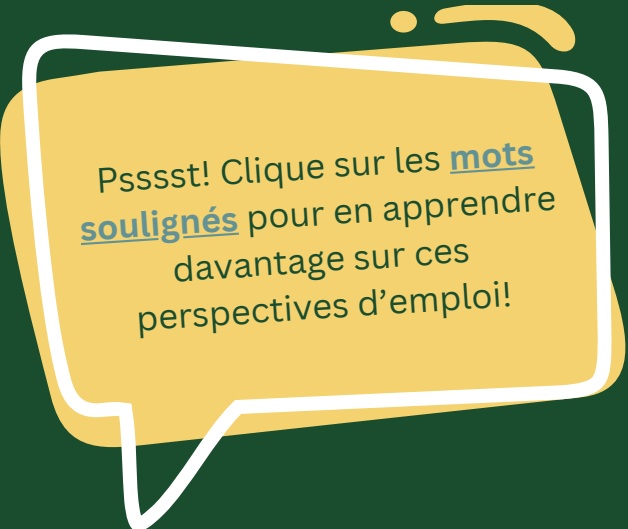
À titre d'exemple, tu pourrais devenir intervenant.e psychosocial.e. Cet emploi consiste à aider les autres avec l'intervention psychosociale. La clientèle se caractérise souvent par des personnes qui souffrent d'une problématique de santé mentale, qui vivent de la détresse psychologique ou qui ont un problème d'ordre psychosocial. Les intervenant.es ont le pouvoir d'intervenir tant en individuel qu'en groupe.

Également, avec un baccalauréat de psychologie en main, cela t'ouvre les portes pour devenir agent.e d'immigration. Cet emploi consiste à étudier les papiers officiels des individus qui souhaitent entrer au pays et effectuer des communications avec ceux.celles-ci pour vérifier l'admissibilité de leur demande. Par ce fait, ces professionnel.les accordent le statut d'immigrant.e. Aussi, iels s'occupent de la gestion de la détention ou de leur déportation. Iels ont aussi le mandat de rechercher et de faire arrêter toutes personnes suspectées d'infractions aux lois de l'immigration.

De plus, le baccalauréat en psychologie permet de devenir délégué.e à la jeunesse. Ce métier demande aux professionnel.les de préparer les adolescent.es à leur réinsertion sociale et de s'assurer que ces dernier.es honorent leurs conditions d'ordonnance. Le.la professionnel.le travaille étroitement avec les parents de l'adolescent.e et procède à la mise en place d'objectifs d'intervention qui ont pour but de satisfaire les besoins de l'adolescent.e afin de diminuer les chances de récidive. En bref, son rôle principal est d'outiller et de conseiller les adolescent.es avec le meilleur de son potentiel et de ses connaissances.

Il existe aussi des conseiller.es en emploi. Il est à noter qu'il est possible d'accéder à ce poste avec un baccalauréat seulement. Cependant, le taux de placement sera plus élevé si l'étudiant.e décide de poursuivre ses études à la maîtrise. En effet, selon le gouvernement du Québec, 65,5% des diplômé.es au baccalauréat décrochent un emploi et 95,2% des diplômé.es à la maîtrise en orientation. Ainsi, les conseiller.es offrent des renseignements à la clientèle qui souhaite obtenir un travail. De plus, iels peuvent conseiller les employeur.euses sur les problèmes qui sont en lien avec les ressources humaines et à l'emploi. Ainsi, afin d'effectuer ce travail, les professionnel.les doivent faire des rencontres avec les client.es pour analyser leurs parcours professionnels, scolaires ainsi que leurs objectifs. Iels doivent être en mesure de cibler les obstacles possibles pour l'obtention d'un emploi, guider les individus vers les bonnes ressources et offrir des services de consultation à plusieurs groupes ou organismes.

Et ce n'est pas tout! Encore plus d'options s'offrent à toi suite à une formation d'un baccalauréat en psychologie.



Psssst! Clique sur les mots soulignés pour en apprendre davantage sur ces perspectives d'emploi!



Présentation des laboratoires en psychologie à l'UQTR

Le département de psychologie compte de nombreux laboratoires dont les champs de recherches varient les uns des autres. Il arrive souvent qu'un.e étudiant.e ne pense pas avoir d'intérêt pour la recherche alors qu'en réalité, iel n'a juste pas trouvé un sujet de recherche qui le.la passionne! Les champs de recherche des laboratoires de psychologie de notre université sont plus divers et variés que l'on pourrait penser et connaître les différents laboratoires est un premier pas vers la découverte de son propre champ d'intérêt. De plus, connaître les laboratoires s'avère très utile pour les étudiant.es cherchant à faire de l'assistantat de recherche. Nous vous invitons à écrire aux différents laboratoires pour avoir de plus amples informations!

Le groupe AidEnfant

Il a pour but d'encourager la recherche sur les facteurs de protection à développer pour favoriser un développement optimal de l'enfant.



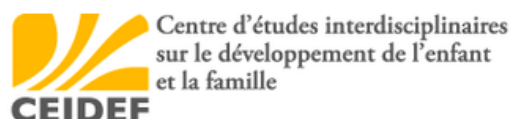
Le laboratoire AURA

Les travaux du labo AURA visent à mieux comprendre le développement et l'épanouissement des personnes autistes et de leur famille, en s'intéressant notamment aux interactions mère-enfant autiste.



Le CEIDEF

Le Centre d'études interdisciplinaires sur le développement de l'enfant et la famille a pour mission d'établir des liens étroits entre la théorie, la recherche et la pratique dans le domaine de la famille et du développement de l'enfant. Le CEIDEF se distingue par sa vocation résolument interdisciplinaire. Son équipe est composée de 13 chercheurs réguliers provenant de quatre départements de l'UQTR : psychologie, psychoéducation, sciences infirmières et sage-femme.



Le CogNAC

Le groupe de recherche CogNAC rassemble une quinzaine de professeur.e.s et leurs étudiant.e.s provenant de sept départements (psychologie, anatomie, chiropratique, psychoéducation, orthophonie, science de l'éducation, langues modernes et traduction) et dont les travaux de recherche portent sur la Cognition, les Neurosciences, l'Affect et le Comportement.



L'APIC

L'équipe de recherche Attitudes et Perceptions liées à l'Image Corporelle s'intéresse à l'image corporelle et à la stigmatisation liée au corps, ainsi qu'aux avenues visant une image corporelle plus positive, autant chez les personnes qui ont vécu un trouble des comportements alimentaires (TCA) que dans la population générale.



Le GRIN

Le Groupe de recherche et d'intervention auprès des enfants vulnérables et négligés, le GRIN contribue à la transformation des pratiques et programmes qui visent à prévenir et à intervenir dans des situations de négligence ou de vulnérabilité.



Laboratoire de recherche de la vie sexuelle et intime

Les travaux du *SAIL Lab* portent sur le bien-être sexuel, les relations intimes et les relations entre ces deux aspects.



Laboratoire de psychologie légale

Il a diverses missions et les professeur.es impliqués.es en psychologie légale sont très actifs et actives sur le plan de la recherche. Leurs projets sont très proches des préoccupations contemporaines et abordent de nombreux domaines de la psychologie légale.



Laboratoire d'anxiété et de perfectionnisme

Ce laboratoire a deux objectifs : l'étude du perfectionnisme sain et malsain ainsi que l'étude des troubles anxieux (Efficacité d'une thérapie pour le Trouble d'anxiété généralisée par visioconférence et adaptation des Troubles d'anxiété généralisée chez les 8-12 ans).

LRMACS

Le *Laboratoire de recherche sur la motivation et l'autorégulation des comportements de santé* est basé sur 3 axes de recherches : les processus motivationnels; les stratégies d'autorégulation; le fonctionnement optimal et le bien-être psychologique.

Laboratoire interdisciplinaire de recherche en gérontologie

Le LIREG mène des recherches sur la qualité de vie, le bien-être et l'autodétermination, proches aidants et le fonctionnement cognitif.

LIREG

Laboratoire Interdisciplinaire de Recherche en Gérontologie

Laboratoire de la psychologie du couple

Leurs divers projets de recherche visent à comprendre les déterminants affectifs, cognitifs et comportementaux de la satisfaction conjugale, de même qu'à identifier les nombreux facteurs personnels et relationnels intervenant dans la réussite de la vie conjugale.

LaMPP

La mission fondamentale du laboratoire est de faire connaître les méthodes projectives. Par conséquent, la diffusion des connaissances du point de vue théorique, clinique ainsi que de la recherche fait partie intégrante de son mandat. Par le fait même, le laboratoire vise à participer à la formation des étudiants et des professionnels désireux d'approfondir leurs connaissances dans le domaine des méthodes projectives.

Qu'est-ce qu'un assistantat de recherche?



Un.e assistant.e de recherche est un.e professionnel.le qui apporte son soutien aux chercheur.euses qui conduisent des projets de grande envergure. Son rôle se définit principalement par le fait d'être un.e compilateur.trice d'informations, un.e analyste.euse ainsi qu'un.e interprète de données. Grâce à ses atouts, iel aide le.la chercheur.euse à produire des résultats concrets pour son étude. Iel peut également être appelé.e à effectuer des recherches documentaires, des lectures, des enquêtes sur la population cible, ainsi que des rencontres avec des organismes. En plus, il est aussi probable qu'iel supervise et forme du personnel de soutien, qu'iel délègue certaines tâches et qu'iel s'assure de la bonne exécution des procédures.

Toujours sous la direction d'un.e directeur.trice de recherche, iel travaille souvent dans des facultés ou des universités, mais ce.tte dernier.e peut se déplacer. Ainsi encadré.e, iel est responsable des expérimentations, du montage, de l'échantillonnage et de la préparation des protocoles et des schémas préétablis. De plus, de multiples tâches liées à l'administration peuvent aussi être effectuées. Iel peut également être chargé.e de l'adaptation des montages expérimentaux, de la mise en place des matériaux ainsi que du suivi du déroulement des expériences terrain et de laboratoires.

Afin d'être un.e assistant.e de recherche, il est certain que plusieurs compétences sont primordiales. À titre d'exemple, le fait d'être en mesure d'appliquer un protocole d'études ou d'expérimentation, d'être à l'aise avec les diverses techniques d'entretien des appareils informatisés et des autres outils utilisés, d'avoir un esprit d'équipe et d'être organisé.e dans son travail en sont de bons exemples. En plus, certaines connaissances scientifiques de bases et spécifiques au domaine peuvent être requises. De plus, une aisance avec les règles déontologiques et éthiques ainsi qu'une certaine habileté avec l'informatique peuvent être de mise.

En bref, l'assistant.e de recherche doit, en collaboration avec le.la chercheur.euse, dégager des conclusions à partir des résultats trouvés et aider à la rédaction des textes qui seront accessibles au grand public.

Regardes [notre capsule](#) et rends-toi sur [Safirh](#) pour appliquer à un assistantat de recherche!

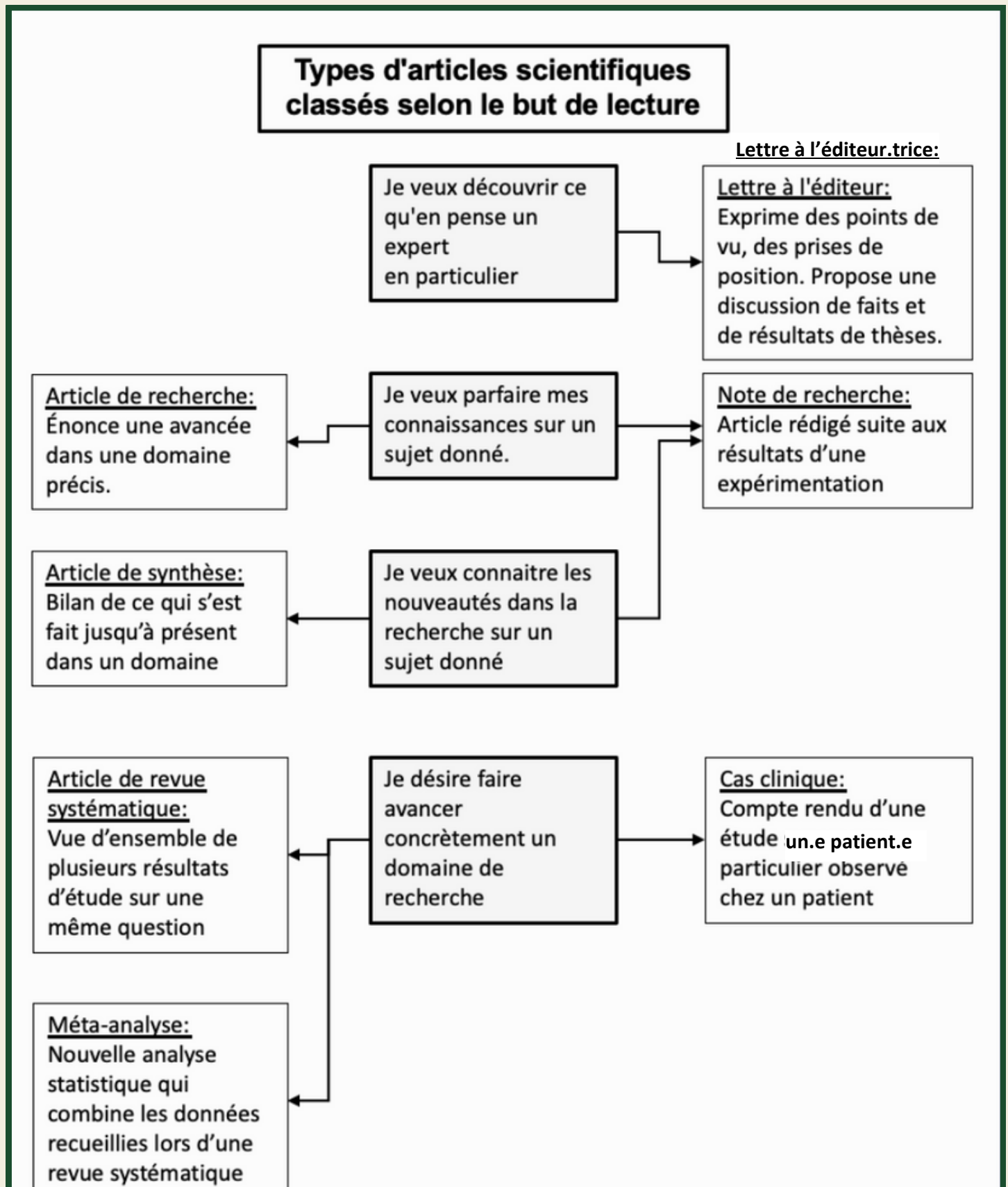


La valeur d'un article scientifique

Joseph souffre d'hyperventilation. Il gît devant son ordinateur depuis des heures. Si les pages web étaient tangibles, son portable tomberait à la renverse tant il en a d'ouvertes. Joseph en est à sélectionner des articles pouvant être appropriés à sa recherche. Il est dépassé et ne sait pas par où commencer. Comme Joseph, il t'arrivera dans ton parcours universitaire d'avoir à sélectionner des textes d'articles scientifiques. Nous voulons toujours faire le meilleur choix, mais sur quels critères devons-nous évaluer la pertinence d'un texte savant? Cet article te propose quatre types de classement pouvant servir à évaluer tes textes. À la suite de ta lecture, il te sera possible de coter tes écrits selon ton intention de lecture, la force de la source, le niveau d'évidence scientifique du type de texte et la puissance statistique de la méthodologie utilisée.

Tout d'abord, lorsqu'on s'intéresse à la recherche en psychologie, on souhaite mettre à l'épreuve une hypothèse de départ. On pense apporter une aide psychologique, trouver une solution à un problème ou une situation particulière, révolutionner une méthode de travail ou faire avancer les connaissances scientifiques. Peu importe le domaine d'exploration, les scientifiques s'entendent sur un point, toutes les études ne s'équivalent pas. Au moment où on fait le choix des articles à considérer pour une analyse, on doit d'abord songer à notre intention de lecture. Le tableau 1, inspiré par l'article de Debret (2020) relève les différents types d'écrits par rapport à notre raison de les consulter. En effet, plusieurs facteurs déterminants prévalent quand on cogite sur une question de recherche pour un projet ou lorsqu'on passe du mode lecture préparatoire à la rédaction. Ceux-ci donneront plus ou moins de valeur aux conclusions de recherche énoncées par la suite.

Tableau 1: Types d'articles scientifiques classés selon le but de lecture.



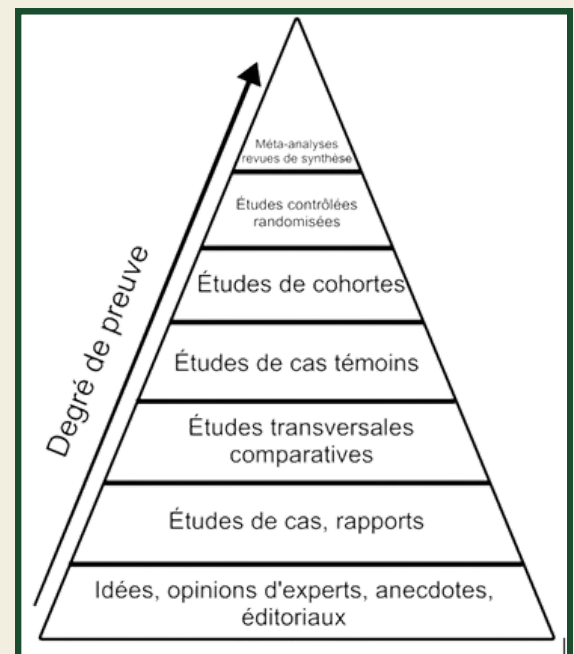
Deuxièmement, nous pouvons évaluer les textes selon la source de leur origine. Il existe pour les chercheur.euses la méthode GRADE. C’est un cadre de référence de note de la qualité d’un article. Ce système a été conçu par un groupe d’experts de partout dans le monde. Ils ont su rédiger en commun des lignes directrices précises pour l’évaluation de la qualité d’un article (Guyatt et al., 2008). Une autre façon simple de vérifier la qualité de la revue d’où provient l’article est de valider son classement sur le « journal quality list ». Cette liste donne par titre, par ISBN ou même par sujet, une indexation fiable de la quintessence des articles publiés. De plus, le tableau 2 (Hasnaoui, 2020) peut aider à donner un score de pertinence à un article de recherche. Les réponses à ces questions permettront d’identifier les vertus de l’expert.e responsable du projet et de s’assurer de la fiabilité de la source. En additionnant les résultats des réponses à toutes ces questions, on est plus à même de connaître la valeur de l’article choisi.

Tableau 2: Score de pertinence d’une source.

Score de pertinence de la source	Oui	Non
Où est publié l'article?		
Il est édité dans une revue de la liste « Journal Quality List »		
Qui est l'auteur.e de l'article?		
L'auteur.e jouit d'une bonne réputation chez les scientifiques		
L'auteur.e a une formation dans une université de prestige		
L'auteur.e possède une formation complète et est expérimenté.e		
Quelle est la date de parution de l'article?		
L'article a été publié il y a moins de 10 ans		
L'article a été publié il y a plus de 10 ans, mais est encore cité par la communauté scientifique		
Que pensent les expert.es des résultats de cette recherche?		
Cet article n'a pas fait l'objet de critique de la part d'autres chercheur.es		
Cet article a été cité par d'autres auteur.es		

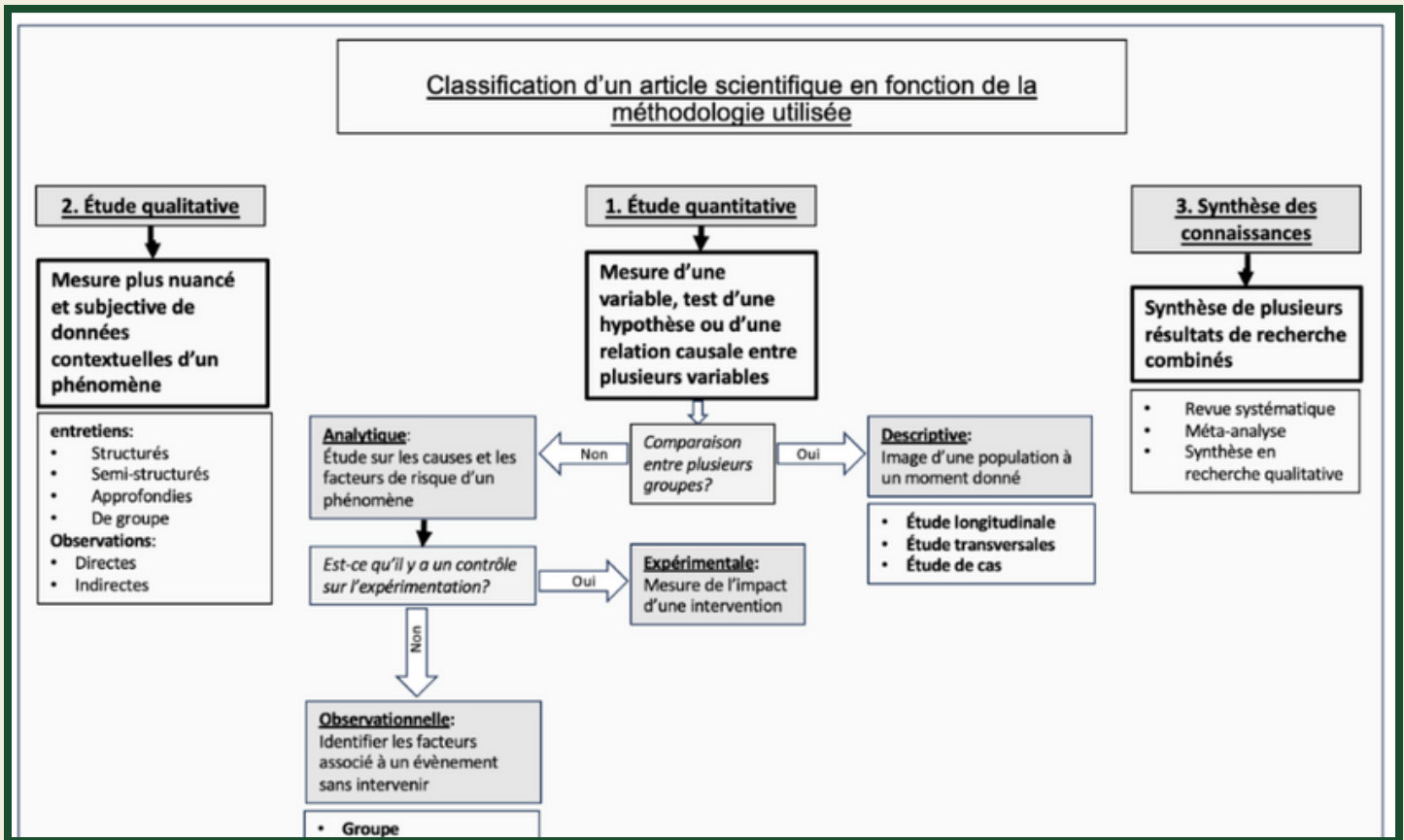
La troisième proposition est de classer les articles par échelons d'évidence scientifique. Aucune échelle de niveaux n'est officiellement reconnue par l'*American Psychological Association* (APA). Toutefois, on peut employer les normes communes de plusieurs instituts scientifiques afin de se faire une idée de ce qui est essentiel à la réflexion. Le tableau 3 (Perception, 2023) démontre, de manière exhaustive, les différentes méthodologies empiriques et leur valeur de preuve scientifique. On peut réfléchir sur la présence de biais majeurs dans l'étude (voir annexe 1). Mentionne-t-on, dans l'analyse, la façon dont ceux-ci ont été minimisés ? Un autre point à considérer dans son évaluation est le fait que certain.es chercheur.euses peuvent être tenté.es de manipuler les expérimentations ou les tests statistiques afin d'obtenir du succès. Une bonne connaissance de ces derniers permet d'avoir du discernement quant à la pertinence et à la manipulation des variables recueillies pour répondre à l'objectif de la recherche. La taille de l'échantillon joue aussi un rôle significatif. Comme le financement demeure la bête noire des chercheur.euses, on peut penser que l'étude n'ait pas eu accès à une population représentative ou à un spécimen suffisamment grand pour donner de la crédibilité aux conclusions.

Finalement, on peut se fier à certains points communs quant aux types d'écrits savants. Plus ils ont été revus par la communauté scientifique, plus on a de probabilités qu'ils soient pertinents. C'est pourquoi, si chaque type de recherche a son rôle dans l'avancement des savoirs, certains seront plus stables dans le temps relativement à leurs résultats. Le tableau 4 (LEPCAM, 2009) représente les trois grands types d'écrits classés selon leur niveau d'évidence scientifique.



Perception, agence de communication scientifique.
(2023, avril)

Tableau 3: Classification d'un article scientifique en fonction de la méthodologie utilisée.



Il reste important de mentionner qu'en tout temps aucune méthode d'analyse combinée ne remplacera une bonne compréhension des statistiques. Le/la lecteur.trice expérimenté.e sera toujours plus capable de voir les lacunes d'une recherche et ses limites. Même si on peut recourir à des critères d'évaluation comme la source de l'article, les vertus de l'auteur.e, le niveau de preuve scientifique ou le type d'article, il reste primordial de bien connaître les principes méthodologiques et les tests statistiques.

Si, comme Joseph, tu as été pris.e de tourment face à tes lectures d'articles scientifiques, nous espérons que ce dernier te sera utile pour le reste de ton parcours universitaire ou même lors de ta future carrière de chercheur.euses.



Références

- Debret, J. (2020, 14 février). Les types d'articles scientifiques : guide indispensable. Scribbr. Consulté le 7 août 2023, de <https://www.scribbr.fr/article-scientifique/types-articles-scientifiques/>
- Guyatt, G.H., Oxman, A.D., Vist, G.E., Kunz, R., Falck-Ytter, Y., Alonso-Coello, P. et al. (2008). GRADE: An emerging consensus on rating quality of evidence and strength of recommendations. *BMJ*, 336(26), 924-926.
- Hasnaoui, R. (2020, 14 février). Comment déterminer la qualité d'un article de revue? Scribbr. Consulté le 7 août 2023, de <https://www.scribbr.fr/article-scientifique/comment-determiner-la-qualite-dun-article-de-revue/>
- LEPCAM, Élaborer une question de recherche. Bulletin officiel no 45 (2009, décembre) Consulté le 7 août 2023, de <https://lepcam.fr/index.php/les-etapes/type-etude/>
- Perceptiom, agence de communication scientifique. La Pyramide des Preuves en sciences : les différents types d'études à la loupe. Echosciences grenoble. Consulté le 15 septembre 2023, de <https://www.echosciences-grenoble.fr/articles/la-pyramide-des-preuves-en-sciences-les-differents-types-d-etudes-a-la-loupe>



Annexe 1 : Vocabulaire important durant la lecture d'un article scientifique

Biais de confirmation	Tendance à aller chercher de l'information qui confirme son hypothèse
Biais de croyance	Lorsque la logique de l'argument est ignorée parce qu'on croit à l'évidence de la conclusion
Biais de représentativité	Porter un jugement à partir d'éléments peu représentatifs de la situation
Biais du survivant	Baser ses chances sur la faible proportionnalité des cas similaires
Illusion de corrélation	Voir une corrélation alors qu'il n'y en a pas ou qu'elle semble faible
Illusion de savoir	Se fier à des croyances erronées sans chercher à les valider ou à se renseigner
L'effet de la vérité illusoire	Croire une information véridique parce qu'on nous l'a souvent répétée
Biais de la disponibilité en mémoire	Croire une information factuelle parce qu'un exemple récent qui la confirme nous revient facilement en mémoire
L'illusion positive	Surestimer ses capacités par rapport à la moyenne des gens (surtout présent sur le plan moral)
L'erreur d'attribution	Surestimer les facteurs personnels sur le comportement d'autrui sans considérer les causes conjoncturelles
L'excès de confiance	Surestimer ses capacités par rapport à la moyenne
L'effet Dunning-Kruger	Quand les plus faibles surévaluent leurs capacités et que les plus forts sous-estiment les leurs
Biais d'autocomplaisance	S'attribuer ses victoires et mettre ses échecs sur les circonstances
L'effet Barnum	Accepter une vague description de sa personnalité comme étant représentative (horoscope)
L'effet de Halo	Quand la perception de l'autre est influencée par une caractéristique et l'opinion qu'on s'en fait
Biais de conformisme	Tendance à agir comme les autres autour de nous
L'ignorance pluraliste	Se conformer à une théorie que l'on ne croit pas sous la fausse perception que tous y adhèrent
Le biais de faux consensus	Penser que tous adhèrent à notre idée plus qu'ils n'y consentent
Biais de favoritisme intragroupe	Favoriser les gens appartenant à notre groupe au détriment de ceux qui n'en font pas partie
Croyance en un monde juste	Croire que tout ce qui arrive est mérité
L'effet d'exposition	L'augmentation du sentiment positif face à un objet par son exposition répétée
L'effet boomerang	La répétition d'un argumentaire produit l'effet inverse de celui attendu
Biais rétrospectif	Juger un événement plus prévisible qu'en réalité après qu'il ne se soit produit
Biais de négativité	Accorder plus d'importance aux mémoires négatives qu'aux événements positifs parce qu'on s'en souvient davantage
Biais de normalité	Tendance à croire en l'immuabilité de nos expériences, ce qui s'est produit se reproduira
Biais d'optimisme	Accorder plus d'importance aux bonnes nouvelles qu'aux mauvaises
L'aversion de la dépossession	Accorder plus de valeur à un objet nous appartenant qu'à un de même valeur qu'on ne possède pas
Biais de statu quo	Anticiper qu'un changement apportera plus d'éléments négatifs que de positifs
Biais d'omission	Penser que poser une action causera plus de tort que de ne rien faire.
Biais de cadrage	Être influencé.e par la manière positive ou négative dont l'objet nous est présenté
Biais d'ancrage	Se servir majoritairement de la première information reçue sur un sujet comme point de référence

Un mot du comité

C'est encore une année chargée en activités et en émotions qui attendait les membres du comité. Nous avons vécu des dédales bureaucratiques, une campagne de financement embryonnaire et rencontré des invité.es-causeries extraordinaires. Cette année, le comité du Bulletin de la Recherche Scientifique a su progresser à un rythme encourageant.

Les membres du comité formé en octobre avaient comme but commun de faire rayonner le monde de la recherche en psychologie. Notre aspiration première s'est dès lors axée sur une meilleure visibilité pour le Bulletin. Nos actions futures découlent donc de ce principal objectif.

Cette année, nous avons commencé par vouloir nous faire connaître davantage tant auprès du Département de psychologie que de toute part sur le campus. En effet, le Bulletin n'en étant qu'à sa cinquième année de vie, il était important pour les membres du comité de le divulguer au plus grand nombre. Aussi, nous avons décidé de réaliser une campagne de financement par le biais d'une vente de cactus partout sur le campus universitaire. Ce fut un succès! C'est ainsi que quelques membres de la communauté étudiante en psychologie ont entendu parler du Bulletin pour la première fois.

Durant notre mandat, nous avons aussi obtenu la validation de l'Université consacrant le Bulletin comme étant un produit de l'UQTR. Une telle reconnaissance nous autorise dès maintenant à sortir de nos pavillons trifluviens, à diffuser nos contenus vers d'autres universités et à envisager de futures collaborations interuniversitaires.

Le budget gonflé par la campagne de financement « Mets du piquant dans tes études » nous a permis d'organiser une Soirée Causerie d'une belle envergure. Lors de cet évènement, plus d'une soixantaine d'élèves désirant écrire une vulgarisation scientifique ou même souhaitant entendre un bref exposé de 20 minutes sur un article scientifique ont participé. Ces dernier.es ont profité de la présence de 12 membres du corps professoral issu.es de divers départements. Nous avons eu plusieurs coups de cœur parmi nos invité.es et nous sommes encore reconnaissant.es de leur participation et de leur apport à la cause de la recherche en psychologie. Cette soirée a été, pour plusieurs, une source d'encouragement et de motivation.

Nous avons aussi fourni d'autres améliorations au projet du Bulletin de la Recherche Scientifique. Entre autres, nous avons fait une mise à jour de nos réseaux sociaux. L'image du logo a été retravaillée et les pages Facebook, Instagram et le site Internet ont aussi été renouvelés.

Finalement, cette dernière année, hautement appréciée par les membres du comité, nous confère un optimisme pour les futures éditions du Bulletin et les projets collaboratifs à venir.



Le comité de l'édition

* 2023 *



Florence Garneau Quintin
Membre



Jacinthe Lessard
Coordonatrice



Laurie Jolette
Membre



Ndeye Khar Cisse
Membre



Shana Mei Beaulieu
Membre



Remerciements

Nous désirons sincèrement remercier pour leur participation à cette cinquième édition du BRSAEP le corps professoral qui a soutenu la rédaction des vulgarisations, tous les étudiants.es auteurs.es de ces mêmes vulgarisations et tous les doctorants.es qui ont aidé à la correction. Nous voulons aussi apprécier la collaboration de Guillaume Vallet pour l'article *Valeur d'un article scientifique*, celle de Simon Garceau, Arianne Côté et Arianne Marois pour leurs témoignages et entrevues. Un merci tout spécial à Martin Lambert, conseiller aux activités étudiantes, pour son assistance à la reconnaissance du Bulletin. Finalement, merci à l'Association Étudiante en Psychologie pour sa contribution financière et à La Chasse à Sarrazin pour son délicieux café, perfusion essentielle à toute bonne Soirée Causerie.



Association étudiante en
PSYCHOLOGIE

DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

